

Marie-Laure Schultze_ *Rototo&Ananas*_version_janvier2014.

LES ÉTONNANTES AVENTURES DES REINES ROTOTO ET ANANAS

PAR C. & K. MARLOW

TRADUIT DE L'ANGLAIS BRITANNIQUE ET ADAPTÉ PAR EMILY GARNIER

La Reine Rototo et la Reine Ananas se rencontrent par hasard dans une forêt

profonde

Il était une fois deux reines, la Reine Rototo et la Reine Ananas. Au début, elles ne se connaissaient pas. Elles se sont rencontrées au détour d'une forêt obscure.

À vrai dire, pas si obscure que ça, vu que la couleur préférée de la Reine Rototo était le orange vif et que ce jour-là elle portait une tenue de cavalière constituée de :

un legging teinte carotte,

un gilet à poches (pour mettre les sucres et les quignons de pain du cheval) nuance abricot mûr,

et une bombe couleur feu de bengale pêche de vigne.

Plus, un petit foulard soleil couchant mais elle l'avait plié dans sa poche.

Si bien que parmi les feuilles et les troncs qui tentaient de prendre un air sombre et angoissant, du genre qui donne envie aux hiboux de hululer lugubrement et aux loups de se couler entre les arbres, la Reine Rototo faisait autant de lumière qu'une colonie de vacances de vers luisants partant à la plage avec masques, tubas et parasols (à rayures oranges et fuchsia, les parasols).

Tout de même, si un ogre – il y en a souvent, dans les forêts obscures, il faut bien le dire – avait décidé de la mettre dans son presse-agrumes électrique, il aurait tiré de Rototo un cocktail multi-fruits multi-vitaminé, passant une journée pleine d'entrain à faire du bon travail efficace. Il aurait, c'est certain, terrorisé davantage de villages que d'habitude et croqué plus de bébés joufflus. Et il se serait félicité de son aubaine parce que le jus de fruit, c'est bon pour la santé, contrairement au café, ou même au sang épais de chauve-souris duveteuses que les sorcières offrent volontiers à leurs copains ogres sur un coin de toile cirée dans la cuisine.

Malgré tout, c'est-à-dire le fait qu'il fallait quasiment des lunettes de soleil pour regarder la Reine Rototo en face, et au détour de leur forêt privée, la pauvre, de son obscurité, la Reine Ananas ne prêta aucune attention à la tenue orange de cavalière de la Reine Rototo. Ou plutôt, si, mais à un seul et unique élément de cette tenue : Ananas ne devait avoir d'yeux que pour ses ... BOTTES.

Les bottes de la Reine Rototo.

Les bottes de la Reine Rototo ?

Les bottes de la Reine Rototo : orange vernis étincelant avec des boucles carmin ornées de perles de verre imitant des groseilles.

Ça en jette, comme disent certains.

N'est-ce pas ?

À donf, répondent les autres.

Des bottes de la Reine Rototo, la Reine Ananas aurait le souffle coupé d'émerveillement si... Si et seulement si son attention n'allait devoir se porter sur autre chose.

On va y venir. Patience.

Quant à l'ogre amateur de jus de fruits pressés au petit-déjeuner, pas d'inquiétude, pour l'instant, il n'y en a pas. Celui qui a passé la tête entre deux sapins a constaté qu'il s'était trompé d'histoire. Ça arrive à tout le monde. Il est reparti penaud.

Sachons maintenant que même si elle arpenterait le sous-bois en tenue d'équitation, la Reine Rototo n'aimait pas particulièrement monter à cheval. Ça fait trop lourd pour les pauvres bêtes, pense-t-elle, et puis ses tenues éblouissantes leur font cligner des yeux, si bien qu'ils foncent droit dans le tronc des arbres et s'y aplatissent le crâne et elle, désarçonnée, mange des feuilles, de la terre et des larves de lucanes, beurk. Plus des champignons quand il a plu puis fait chaud dans la foulée.

Pour la Reine Rototo, une promenade à cheval, expliquons, c'est une promenade dans la forêt, le cheval dans les parages, bride sur le cou. À ramasser des fleurs, des baies et des trésors (une barrette violette un tout petit peu cassée mais qui pourrait encore servir, une pièce d'or très très très ancienne égarée par un lutin, un bouton rouge vernissé que la Reine Rototo offrirait plus tard à la Reine Ananas, un lucane apprivoisé dont les sœurs ont hélas été mangées quand ils étaient tous larves, une mue de serpent volant etc.). Elle aime ensuite rapporter les trésors au Château. Parce que la plupart du temps, le cheval a bouloché les fleurs et elle les baies.

Ce jour-là, la Reine Ananas se trouvait donc dans la même forêt que la Reine Rototo.

Elle ne flânait pas, la Reine Rototo : elle cherchait le dauphin en peluche que sa petite cousine la

Duchesse de Roudoudou avait égaré. Cette mission de la plus haute importance lui avait été confiée pour la raison suivante : tout le monde s'accordait à penser que dans la mesure où la couleur préférée de la Reine Ananas était le bleu, tout ce qui était bleu l'attirait ou était attiré par elle.

En réalité, la Reine Ananas avait plein de couleurs préférées, et sa préférée de préférée était le rouge, si bien que le don du bouton vernissé par sa future nouvelle amie la Reine Rototo allait la combler de bonheur. Mais comme il fallait absolument retrouver le dauphin en peluche de la petite Duchesse de Roudoudou, la Reine Ananas ce jour-là accepta, bonne pâte, de préférer le bleu.

Elle avait des doutes, pourtant : l'idée que le dauphin allait se mettre sur sa route, parmi les girolles machouillées par les limaces et les fraises sauvages, sous prétexte qu'elle aimait beaucoup le bleu, lui paraissait tirée par les cheveux. Jusqu'à la racine, jusqu'à en avoir les yeux bridés et mal au cuir chevelu.

Mais comme elle aimait rendre service, sa petite cousine et le dauphin en peluche, elle le cherchait consciencieusement dans les fourrés tout en chantant *Petit Papa Noël*, le dernier titre à la mode dans son Château à elle. Lequel lui faisait oublier les hurlements de sirène et le torrent de larmes déclenchés par la perte du doudou. *Petit Papa Noël, quand tu descendras du ciel, avec tes boules Quiès par milliers, n'oublie surtout pas de m'en donner*, fredonnait-elle gaiement.

Cette partie de la forêt était particulièrement embroussaillée. Pour éviter d'abîmer sa robe bleue à froufrous et arceaux et fleurettes, la Reine Ananas l'avait enlevée. Prévoyante, elle emportait toujours avec elle un sac à dos contenant diverses choses indispensables, dont de la crème solaire : le moindre rayon de soleil transformait la Reine Ananas en tomate à manger dans la journée. Ainsi qu'un cintre pliant. Elle déplia donc son cintre, passa dessus sa robe et la pendit à la branche la plus basse d'un chêne.

En s'étirant de tout son long pour l'atteindre, car la Reine Ananas n'était encore pas bien grande. Le bas de la robe s'étalait par conséquent sur le sol en une large flaque bleue.

Vêtue simplement de ses collants, justaucorps et baskets bleus – bleus, pour la raison que l'on sait, et en baskets parce que bien que très élégante, la Reine Ananas grimpaux arbres, escaladait les rochers et explorait les torrents, ce que personne ne parvient à faire en escarpins, ni les mages, ni les sorcières, et

encore moins les ogres ou les loups – en collants, justaucorps et baskets bleus donc, la Reine poursuivait les recherches en se hâtant. En effet, penchée sur un buisson de rhododendrons particulièrement touffu et du coin de l'oeil, elle avait saisi une tache orange vif qu'elle pensait être un rayon du soleil sur le point de se coucher.

– Oh, il est bien plus tard que je ne le pensais, se dit-elle, la nuit va tomber, je dois me dépêcher, où est donc ce greumeuleu de greumeuleu de greumeuleu de dauphin !

Car la Reine Ananas s'efforçait de ne pas dire de gros mots. Jamais. Même quand elle était toute seule. Elle estimait qu'elle avait le droit d'en *penser* un certain nombre à une date bien précise, une fois par an : lors de la nuit de Walpurgis. Lors de la nuit de Walpurgis, elle ne s'en privait pas. Son record était de trois-cent-soixante-douze gros mots pensés. Elle l'avait atteint lors de la nuit de Walpurgis d'il y avait deux ans, parce qu'elle avait mangé un kilo de fraises Tagada-dada-tsouin-tsouin. Tsouin-tsouin puis bieurk piouk : elle avait été si malade qu'elle avait eu besoin d'un nombre record de gros mots à penser. Heureusement, ses cousins les jumeaux Tarbouiffe et Tartuffle, ainsi que leur frère aîné Mufle, tous des spécialistes en la matière, l'avaient beaucoup aidée : ils cherchèrent et cherchèrent dans les méandres épais de leurs cervelles et trouvèrent trois-cent-soixante deux gros mots (inutile de préciser qu'ils les empruntèrent dans plusieurs langues).

L'autre record de la Reine Ananas, en plus des fraises Tagada-dada-tsouin-tsouin (bieurk piouk), était donc : presque, vraiment presque jamais un seul gros mot de prononcé. Ce qui, plus tard, devait beaucoup plaire à la Reine Rototo, laquelle faisait elle-même partie d'une Ligue AGM (Anti-Gros-Mots).

De son côté, celle-ci, c'est-à-dire la Reine Rototo, bouche barbouillée de jus de mûres, venait de repérer une belle flaque bleu brillant.

– Oh, une source, ou même un petit étang, que je ne connais pas et qui tombe à point : je me suis goinfrée de baies. J'ai soif, screugneugneu de crotte de gnou, que j'ai soif !
s'exclama-t-elle en direction d'un pivert qui la considérait avec intérêt, se demandant si la Reine était une espèce de sapin orange flamboyant qu'il n'avait encore jamais vu dans la région mais qui ferait certainement un arbre parfait pour son prochain nid et ne manquerait pas d'attirer les plus belles

femelles du territoire.

En effet, la Reine Rototo parlait aux animaux, aux arbres comme aux pierres, parce qu'elle était très, mais alors très bavarde. Un peu comme quand au collège, on passe des multiplications aux puissances : très bavarde puissance très bavarde.

Tellement bavarde qu'elle devait même emprunter autour d'elle des mots et des expressions, comme screugneugneu de crotte de gnou, expression favorite de Gorilla Banana, Archi-Comte du Canada (expression non répertoriée, évidemment, parmi les gros mots, puisque les Archi-Comtes ne disent jamais de gros mots). Ne disposant pas d'assez de mots pour dire tout ce qu'elle avait à dire, la Reine Rototo empruntait ainsi à son entourage expressions colorées et farfelues qu'elle semait autour d'elle. Ce qui plus tard ferait dire à la petite Duchesse de Roudoudou, que Rototo rencontrerait au cours de l'une de ses aventures avec la Reine Ananas : *zarrête, tu m'éclabouches zavec tes zespressions biza !*

Ce goût de l'expression farfelue et colorée devait beaucoup plaire à la Reine Ananas. Car la Reine Ananas lisait beaucoup : elle avait déjà dévoré toute la bibliothèque de son Palais, celle qui se trouve au dernier étage du Donjon Enchanté, carrelée, infinie, pleine de voûtes et de salles (et dont on verra qu'elle comporte des galeries secrètes). Ananas aimait les mots, les phrases et les histoires. Elle allait adorer une Reine, une toute petite Reine comme elle, qui semblait avoir avalé une boîte magique : la boîte magique, ouverte, libérait des flots ininterrompus de mots et d'histoires. La boîte magique avait un nom anglais : *Lady Chatterbox*.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Nous en sommes à la Reine Rototo les lèvres barbouillées de jus sucré violet qui pense avoir aperçu une source où désaltérer sa soif de chameau venant de traverser le désert en transpirant à grosses gouttes sans pouvoir s'essuyer le front avec son mouchoir parce que les chameaux n'ont pas de mouchoir. Dit-on.

Nous en sommes aussi à la Reine Ananas qui cligne des yeux dans ce qu'elle croit être le soleil couchant et se désespère de ne pas avoir encore retrouvé le dauphin bleu-argent en peluche de sa cousine la Duchesse de Roudoudou. La Duchesse, elle est adorable, mais sans son dauphin pour s'endormir, elle va, on le sait tous, brailler si fort que chacun des oiseaux de la forêt, l'ensemble des musaraignes du Château et même toutes les chauves-souris de l'Antre de la Sorcière vont sans exception s'enfuir à tire-d'aile et les jambes à leur cou et les yeux serrés comme des poings et les pattes

dans les oreilles (les boules Quiès apportées par le Père Noël n'étant pas à la bonne taille, pour des oreilles de chauves-souris).

Découragée, la Reine Ananas s'apprête alors à descendre sa robe sur son cintre de la branche la plus basse du chêne, les yeux à demi-clos parce qu'il lui semble que l'éclat du soleil couchant est de plus en plus fort. Tout en se demandant si elle ne devrait pas se mettre de la crème solaire sur le visage et les bras et très vite ... mais la crème solaire attendra parce qu'un grand cheval dégingandé blanc à larges taches noires déboule dans la clairière en hennissant de rire.

De rire, c'est la vérité vraie : pour plaisanter, il vient de pousser doucement du sabot le derrière de la Reine Rototo qui, avant d'aller désaltérer sa soif de chameau, avait décidé d'attraper quelques dernières petites fraises des bois, là, vous voyez ? Tout au fond et en bas du buisson... Pour les rapporter, sans les manger, promis juré croix de roi croix de camembert, au Château. Résultat du coup de sabot au derrière, la Reine Rototo a basculé tête en avant dans les fraises ; le cheval, trouvant la farce excellente, se tient les côtes de rire sous sa belle robe blanche et noire tout en se dirigeant vers ce qu'il prend non pas pour une source – il aurait senti l'eau, si ça en avait été – mais pour une campanule géante, de taille, de couleur et d'odeur, un peu étranges, c'est indéniable, mais autant en croquer un petit bout pour en avoir le cœur net.

Les yeux désormais grands ouverts, la Reine Ananas prend conscience du danger, non pour elle, mais pour sa resplendissante robe bleue. Elle n'a cependant pas le temps de faire un pas pour la sauver des grandes dents gourmandes du cheval : sort du fourré, au même endroit, la plus étonnante petite fille qu'elle ait jamais vue.

De toutes les nuances d'orange.

Et la plus étonnante petite fille à l'exception d'elle-même, la Reine Ananas, quand elle se regarde dans le miroir déguisée pour Halloween (quand c'est Walpurgis, les déguisements sont plus rudimentaires, au Château).

Cette petite fille, c'est la Reine Rototo. Et si elle est étonnante, c'est non seulement à cause de sa tenue de cavalière flamboyante. C'est non seulement à cause de ses bottes de cheval orange vernis étincelant

avec des boucles carmin ornées de perles de verre imitant des groseilles. Non seulement à cause de ses cheveux dont on voit bien qu'ils font semblant d'être raides mais que leur vraie nature secrète c'est d'être bouclés (et que la nuit ils forment des boucles rondes où les hirondelles viennent dormir en soupirant d'aise).

La Reine Rototo. Qui est en train de se camper non loin de la Reine Ananas en ramenant sa botte gauche en arrière pour envoyer dans le postérieur du cheval lequel, parcouru des derniers hoquets de son fou rire, s'apprête à goûter le bord de la robe bleue de la Reine Ananas, un coup de botte orange si magistral que le cheval, au lieu de mâchonner le bord de la robe, va se retrouver à mastiquer un bord de cratère de la lune sur laquelle le coup de pied aux fesses l'aura envoyé.

La Reine Rototo est étonnante parce que...

Elle a le visage cramoisi, plus rouge que la pivoine la plus écarlate. Avec au milieu deux yeux bleus en train de devenir violets. Qui lancent des éclairs noirs vers le derrière du cheval. Lequel a presque saisi entre ses grandes dents plates l'ourlet de la robe bleue de la Reine Ananas.

Alors la Reine Ananas, devant cette bouille rouge colère barbouillée de jus de fraise et ces yeux couleur betterave, propose sereinement :

– Pour la crème solaire, c'est trop tard, mais si tu veux, j'ai dans mon sac de la crème hydratante et un brumisateuse d'eau minérale. Je pense que c'est ce qu'il te faut.

C'est ainsi, croyez-le ou non, que commencèrent les aventures de la Reine Ananas et de la Reine Rototo. Et si vous entendez un grand hennissement de rire qui s'éloigne dans le lointain, c'est parce que le cheval, en entendant la Reine Ananas, s'est relevé sans goûter la robe et a vu la tête (*hue hue hue, hilarante, la tête de ma maîtresse la Reine Rototo, encore plus que ma petite blague, mes amis, je vous le dis, hue hue hue !*), il a vu la tête de la Reine Rototo et a pris ses sabots à son cou en riant plus fort que jamais.

Mais il reviendra sûrement pour écouter le récit de la première aventure de la Reine Rototo et de la Reine Ananas.

La Reine Rototo et la Reine Ananas : la première aventure – Le Chameau

La première aventure de la Reine Rototo et de la Reine Ananas commence ainsi : la Reine Ananas fouille au fin fond de son sac à dos et en sort une lingette rafraîchissante subtilement parfumée Robine Galette. La Reine Rototo la passe sur son visage et ses mains, faisant disparaître les traces de jus de fraise et de son courroux. Elle en savoure en même temps la délicate fragrance de mangue. *Décidément, cette Reine Ananas aime les bonnes choses*, pense-t-elle. Car de sommaires présentations ont déjà été faites, nous sommes un peu en retard, vous et moi, lecteurs.

La Reine Rototo pense aussi que c'est l'heure du goûter. Belle occasion d'inviter cette Reine Ananas raffinée, laquelle est en train de lui tendre son tube de crème hydratante Robine Galette.

– J'ai une cabane dans mon arbre, mon père m'a fait un gâteau au chocolat noir blanc praliné à trois étages façon Marks & Spencer. C'était pour partager avec Canasson (c'est comme ça que Rototo appelle son cheval quand elle est fâchée contre lui, ce qui arrive de temps en temps à cause des farces qu'il adore lui faire). Mais là, c'est sûr que je ne vais pas lui en donner. On monte à la cabane manger le gâteau ?

Hélas, des nuages gris sombres s'amoncellent devant les yeux de la Reine Ananas. Zébrés de quelques éclairs : une tempête s'annonce. Le vent va se lever, il va falloir rentrer le linge qui sèche sur le fil. Ainsi que les chatons de Précieuse, la chatte de son Château, qui se trouveraient tout mouillés sous l'averse, penauds, le poil collé, maigrichons.

C'est que ... C'est que ...

C'est que la Reine Ananas n'aime pas le chocolat !

Surtout pas le chocolat blanc.

Elle aime le chocolat noir, un peu.

Mais pas autant que la crème de marrons. Ou les marrons glacés. Ou la glace aux Spéculos sur un lit de nougatine croustillante encadrée de physalis...

Heureusement, lecteurs, nous voilà sauvés : la Reine Rototo reconnaît dans les yeux de sa nouvelle amie les signes de l'imminente tempête – elle surprend les mêmes sur son visage quand elle va pour

ouvrir le pot de crème de marrons. Sans faire de bruit. Quand elle s'est levée avant tout le monde. Et qu'il ne reste au fond qu'une goutte de crème pas plus grosse qu'une larve de lucane. Accompagné d'un petit mot écrit maladroitement par les grandes dents de Canasson pinçant une plume d'oie : *Tu vois, je t'en ai laissé. Il reste aussi du chou-fleur derrière la crème aux poireaux.*

Dans ces moments-là, la Reine Rototo relève son visage et le contemple dans la grande glace au-dessus du vase aux bouquets de la cuisine. Elle observe la tempête qui se prépare, la houle qui se lève dans ses yeux virant lentement au violet, les boules de feu qui se forment sur ses joues. Qui vont grossir, grossir, qu'elle va ramasser. Et lancer. De toutes ses forces. Sur Canasson. Que les boules vont griller sur place. Canasson le méchoui. C'est bon, un Canasson à la broche. Même quand on est végétarienne comme la Reine Rototo.

Alors, reconnaissant sur le visage de sa nouvelle amie la tempête imminente, elle lève son index mouillé et conclut :

– Vent du Nord, force croissante, puissant fumet de chocolat.

Puis, laissant retomber son bras :

– A la fourche des plus grosses branches de mon arbre, j'ai aussi caché des apple pies à la cannelle. Elles devraient encore s'y trouver, vu que j'ai menacé l'écureuil de le livrer à la Sorcière s'il y touchait. Tu aimes les apple pies à la cannelle ?

Alors, dans les yeux d'Ananas, le calme revient, les larmes s'évaporent et c'est avec un large sourire de pastèque et de retour du soleil qu'elle déclare :

– Miam, j'adore les apple pies à la cannelle ! Dis, elle est si méchante que ça, votre Sorcière ?

– Ouououh la la la, répond la Reine Rototo. Disons que l'écureuil ne voulait pas finir en toque à la Davy Crockett.

Elle se baisse ensuite pour essuyer en silence une tache de fraise sur les groseilles en verre de ses bottes et, avec un signe de la tête :

– Mon arbre est par là.

Comme le cheval, en s'enfuyant à toute berzingue (mot bizarroïde emprunté par Rototo au Valet de Coeur Brisé et rangé dans le même tiroir que bizarroïde, barbichette et bouillabaisse), comme le cheval, en s'enfuyant à toute berzingue pour ne pas finir l'arrière-train endolori sur la Lune, a aplati les fourrés,

la Reine Rototo et la Reine Ananas arrivent à l'arbre sans égratignure ni le moindre accroc dans la robe bleue, mais avec un oiseau riquiqui dans la poche de Rototo, où il tremble de toutes ses plumes, malgré les paroles réconfortantes de la Reine Ananas.

– C'est Canasson qui a fait tomber ton nid en s'enfuyant comme un trouillard, renchérit la Reine Rototo. C'est un gros nigaud aussi gracieux qu'un vieux sanglier, n'aie pas peur, on va t'apprendre à voler.

La Reine Rototo en connaît un rayon en animaux : elle a tout de suite vu que l'oisillon maigrelet est 1) tout seul 2) bientôt assez grand pour prendre son envol.

– C'est ici, dit Rototo. Tu sais grimper ?

La Reine Ananas ne répond rien mais elle saisit les deux premières branches, glisse un *Vas-y Popotin* à son derrière et grimpe dans l'arbre, aussi agile que l'écureuil privé de tartelettes.

– Dis donc, tu as les fesses musclées, toi, et elles ont l'air agréables pour s'asseoir, commente en grim pant à son tour la Reine Rototo qui a des petites fesses de cochon de lait (ainsi que le ventre rond d'un bébé koala mais ça, il ne faut pas le dire).

Et plus tard, en grandissant un peu, Reine Rototo et Reine Ananas allaient observer avec attention leurs corps respectifs et conclure qu'elles étaient vraiment deux très belles reines. Peut-être les plus belles reines de leurs deux Royaumes, même.

Le petit oiseau, quant à lui, qui a des fesses de moineau, ne dit rien parce qu'il vient de sentir une odeur, immédiatement identifiée comme : gâteau chocolat noir blanc praliné à trois étages (il n'y connaît rien, en marques, le pauvre, alors il ne sait pas que le gâteau est façon Marks & Spencer). Pourvu qu'il y ait aussi des cerises confites dedans ! pépie-t-il intérieurement.

– D'abord, visite de la cabane, d'accord ? demande la Reine Rototo.

Le Reine Ananas acquiesce. C'est vraiment un très bel arbre. Un arbre de rêve de cabane. Un très ancien hêtre au tronc large. À son pied s'étaient ses épaisses racines noueuses, comme une jupette à volants. Avant les premières branches, des nœuds rebondis offrent une prise solide aux pieds de petites reines. Quelques branches accessibles, indisciplinées, qui poussent au hêtre comme du poil au menton : pour mains et pieds des grimpeuses, et éventuellement attacher les rênes d'un cheval farceur. Et

suspendre une robe trempée dans la rivière. Ou encore, faire sécher des chaussettes confites dans la boue – la Reine Ananas devait en faire grand usage, elle qui adore marcher en chaussettes dans la boue, parce que ça fait des traces plus rigolotes que les orteils (et accessoirement, les chasseurs, que déteste la Reine Rototo, oui, elle les déteste à la mort éternelle dans de terribles souffrances, les chasseurs peuvent croire qu'il s'agit des empreintes d'un monstre-génie protecteur venu les dévorer, eux, leurs tenues de camouflage et leurs armes sophistiquées qui ne laissent aucune chance aux animaux).

Enfin, au-dessus de la jupe plissée de racines, des gros nœuds et du poil au menton, cinq branches maîtresses et leur réseau infini de filles, petites-filles, arrières-petites-filles branches etc. Oui, le hêtre de la Reine Rototo est magnifique.

Majestueux, même : quand elle était petite, la Reine Rototo avait décidé que c'était lui, son hêtre, qu'elle épouserait. Mais le hêtre lui avait répondu qu'elle était bien trop mobile, elle lui donnait le tournis et le mal de mer, il n'arriverait pas à la suivre, il préférerait s'occuper de sa cabane et qu'elle aille se trouver un mari qui aurait la bougeotte lui aussi.

Rototo lui avait pardonné : après tout, son arbre, fils d'un hêtre géant de Tullynally, avait déjà fait un long voyage pour venir dans sa forêt, elle comprenait qu'il n'ait plus envie de bouger. Elle décida qu'elle épouserait son cheval à la place, jusqu'à ce qu'elle le trouve bien trop taquin. Aussi se dit-elle en passant le seuil de sa cabane pour la faire visiter à la Reine Ananas que peut-être elles pourraient toutes les deux chercher d'abord le doudou-dauphin bleu perdu par la petite Duchesse de Roudoudou (là encore nous sommes en retard vous et moi, lecteurs, la Reine Ananas a déjà exposé ses problèmes de doudou à sa nouvelle amie Rototo mais dans les histoires, on n'a pas le temps de tout raconter). Ensuite, pense encore la Reine Rototo, elles pourront réfléchir à s'il valait mieux épouser un arbre casanier ou un cheval facétieux ou se dénicher un charmant crapaud qui saurait cuisiner les gâteaux et n'aurait pas peur des voyages.

Mais avant tout, il y avait la cabane à visiter, les gâteaux à manger, le doudou à retrouver, et d'autres choses urgentes qui allaient leur traverser l'esprit. Elle saisit donc une branchette à sa droite qui permet de se hisser sur le premier plateau de la cabane, tandis que la Reine Ananas reprend :

– Moi, j'aime bien les sorcières. La nôtre soigne les ours blessés et chante pour les arbrisseaux qui ont du mal à pousser. Mais ces derniers temps, elle est triste. Tu veux que je te raconte pourquoi ?

La Reine Rototo, se disant qu'elles auraient bien le temps de visiter la cabane plus tard, ce qui de toute

manière ne peut pas se faire en trois coups de cuillère à pot, vu que c'est une cabane cinq étoiles, attrape les apple pies – *oh, regarde, l'écureuil n'en a grignoté qu'un tout petit bout !* - s'assoit sur le bord de la plate-forme, fait une belle place à la Reine Ananas à ses côtés et dit, en postillonnant des miettes de tartelettes :

– Favy, vadore les viftoires de forfières.

Et la Reine Ananas raconte son histoire en postillonnant elle aussi des miettes de tartelettes, mais afin de faciliter la compréhension des lecteurs, nous allons à partir d'ici traduire en langue non postillonnée et non éclabouchée :

– É bin, la forfière de noteu Voyaume ...

Oh pardon, j'ai oublié de brancher le traducteur instantané, on recommence :

– ... Eh bien, la sorcière de notre Royaume est triste parce que dans l'un des royaumes voisins, elle n'a pas voulu me dire lequel, il y a une de ses collègues et amies qui est en train de mourir à petit feu. Elle dit que c'est le petit feu qu'on utilise pour confectionner la gelée de queue de lézard qui soigne les boutons d'acné, et parfois le caractère, des Grandes Soeurs Reines Adolescentes... Mais que, si en léchant le fond du chaudron, de telles flammes donnent une gelée claire de grande qualité, par contre elles ne suffisent pas à entretenir la vie dans une sorcière. Surtout qu'il paraît que son amie est dans la force de l'âge et que d'habitude elle a un immense appétit de vie et dévore comme un dragon au printemps.

La Reine Rototo est toute oreilles.

– Et alors ?

– Et alors, notre sorcière s'inquiète beaucoup. Elle dit qu'une sorcière qui va mal, c'est tout l'équilibre d'un royaume qui est en danger. Et par conséquent, celui des royaumes voisins. Elle dit que ça fait tache d'huile.

– D'huile de quoi ?

– Euh, pas de ricin, je dirais. De l'huile de pignons, je crois.

– De pignons, tu es certaine ? Mon père, l'Archi-Comte Gorilla Banana du Canada, est allergique aux pignons.

– Ah, c'est peut-être pour ça que c'est dangereux, cette affaire de tache d'huile, alors ! Les

allergies sont de plus en plus répandues. En tout cas, notre sorcière se lamente, elle aussi elle a presque perdu l'appétit.

- Mais pourquoi sa collègue va-t-elle si mal ?
- À cause d'un déracinement.
- D'un déracinement ! répète la Reine Rototo d'une voix étranglée, en frissonnant à l'idée que quelqu'un tente de déraciner son arbre. Un déracinement ? Mais c'est horrible...

N'est-ce pas, lecteurs, que c'est horrible, un déracinement ?

- Oui, atroce même. Notre sorcière dit qu'avant, son amie qui est en train de mourir à petit feu, vivait près de l'océan. Tu sais c'est quoi, l'océan ?
- Euh, non, dit la Reine Rototo.

Cette histoire de sorcière qui meurt en fond de marmite commence à l'angoisser. Du coup, elle farfouille dans ses poches et en sort le lucane apprivoisé et la mue de serpent volant. Le lucane, agacé d'être resté si longtemps coincé dans la poche, lui lance un regard courroucé avant de s'envoler et de se poser derrière le gâteau au chocolat. Tout en écoutant son amie Ananas, la Reine Rototo note l'information dans un coin de sa mémoire – Lucane aime le gâteau au chocolat. Elle va ensuite pour prendre la mue de serpent volant entre ses doigts mais celle-ci a un locataire : l'oisillon s'y est glissé, ravi de trouver un sac de couchage à sa taille. Il y ronfle sur le dos, le bec barbouillé de chocolat.

La Reine Ananas, qui a interrompu son histoire pour observer tout ça, attrape son sac et en sort un objet minuscule qu'elle tend à son amie.

- Tiens. Moi, quand je suis stressée, je le triture entre mes doigts, ça me rassure.
- Oh, merci, répond une Rototo dubitative : l'objet est un minuscule dragon rouge en ce qui semble être du caoutchouc. Elle commence néanmoins à le malaxer entre ses doigts, puis s'écrie.
- Eh, c'est rigolo, ça se réchauffe ! Bon, je t'écoute, excuse-moi, tu me parlais de l'océan, je n'en ai jamais vu.
- Disons, c'est comme un lac mais immense, avec des vagues, et l'eau qui s'enlève petit à petit de la plage, puis s'arrête pour se reposer, puis remonte. Deux fois elle monte et deux fois elle descend, tous

les jours.

– Mais pour quoi faire ?

– C'est comme ça. L'océan ne peut pas s'en empêcher. Notre sorcière dit que c'est pour plaire à la Lune, il lui montre comme il est fort, et patient, et comment il garde sa plage propre.

– Et la sorcière qui se meurt, c'était une plante de l'océan ?

– Elle poussait pas loin de la plage. Dans les embruns – les embruns, c'est de la poussière d'eau que le vent enlève sur la tête des vagues et souffle vers la plage. Dans la pluie aussi, car là où elle vivait, il pleuvait beaucoup. Et notre sorcière nous a expliqué que la pluie, ça veut dire beaucoup de nuages, et donc un ciel qui bouge tout le temps, et envoie sur la terre des lumières changeantes, de toutes les couleurs. Elle dit que quand son amie, allongée sur son lit de foin et d'os de chasseurs, raconte l'océan, les autres sorcières arrivent à voir la nappe d'eau qui se déplace, comme en respirant. Et les éclats de lumière sur les grains de sable multicolores. Et les nuages qui se poursuivent et se bousculent. Ça donne toujours envie à l'une d'entre elles de chanter, si bien qu'elles passeraient toutes un bon moment, si elles n'étaient assises au chevet de leur amie qui va si mal.

– Mais elle ne mange plus ?

– Presque plus. Pourtant, elles amènent tout ce que tu peux imaginer de savoureux, même des tartes à la citrouille avec des macarons de chantilly.

– Oh, commenta la Reine Rototo, désolée qu'on puisse être malade au point de ne pas accepter ne serait-ce qu'une lamelle de tarte à la citrouille et chantilly.

– Oui, c'est très grave, confirme la Reine Ananas qui partage cet avis.

– Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ?

– On ne sait pas trop...

– Brr, elle fait froid dans le dos, ton histoire. Viens, moi j'ai un truc magique à te montrer, mais au moins c'est rigolo !

– Tu es une sorcière ?

– On ne sait pas encore, répond la Reine Rototo en baissant la voix et les yeux.

– Oh, commente la Reine Ananas, un peu gênée.

– Viens, c'est là-bas. Tiens, je te rends ton dragon, merci de me l'avoir prêté. Je suis désolée, je l'ai trop trituré, il est tout moite.

– Ce n'est pas grave, il fait toujours ça, murmure la Reine Ananas.

Maintenant, lecteur, je vais te demander de dresser les oreilles car je vais parler tout bas. Oui, je vais profiter de ce que la Reine Ananas et la Reine Rototo sont plongées dans leurs pensées pour te révéler quelque chose. Et tu devras me jurer que tu ne le leur répéteras pas. Tu le jures ? Croix de roi croix de camembert, si tu mens tu vas voir Norbert ? Alors d'accord.

Je te fais confiance.

Personne n'a envie d'aller voir Norbert de son plein gré, en général.

Rapproche-toi, je vais chuchoter.

Alors voilà : tu as remarqué, lecteur, qu'Ananas et Rototo parlent beaucoup de sorcières ? Oui, tu l'as remarqué. Il y a cette sorcière malade dont a parlé Ananas, et aussi, est-ce que Rototo ne va pas devenir une sorcière en grandissant. Et Ananas qui s'inquiète de savoir si la sorcière du Royaume de Rototo est méchante.

Tu vois ?

C'est que dans leurs Royaumes, en ce moment, les choses ne vont pas très bien. Et quand elles ne vont pas bien, on a tendance à accuser les sorcières. Même si, quand tout va bien, on se félicite d'en avoir une dans les parages – pour leur connaissance des remèdes, pour aider les mamans à mettre leur bébé au monde, en soutien aux petits métiers en voie de disparition, parce qu'elles savent si bien se maquiller et porter des bas de toutes les couleurs etc.

Or, ce que j'ai à te révéler est terrible ... et peut-être en lien avec les sorcières.

En fait, voilà, bon, je te fais confiance, tu as promis de ne rien rapporter à Rototo et Ananas, alors je vais te le dire, mais je te rappelle que si tu enfreins ton serment, si tu te parjures, tu iras voir Norbert, et ... il fait beau pour la saison, tu ne trouves pas ? Regarde, la carapace du lucane apprivoisé qui est en train de faire un trou dans la couche chocolat blanc du gâteau à trois étages est bien brillante, le dragon rouge de la Reine Ananas attrape les rayons du soleil, l'écureuil a trouvé de quoi remplir ses réserves et se félicite de ne pas avoir fini en toque pour Davy Crockett...

Oui, on a vraiment beau temps, en ce moment, pour la saison, tu ne trouves pas ?

Comment ça, ça n'a rien à voir avec les sorcières ?

Ah non, tiens, tu as raison, c'est vrai !

Mais ... je voulais parler de sorcières, moi ?

Ah oui, tiens, ça me dit quelque chose...

C'est que, tu comprends, ce que j'ai à dire est très embarrassant.

Bon, j'y vais : je fais, depuis le début de cette histoire, preuve de malhonnêteté professionnelle.

Oui, je sais, c'est mal.

Comment ?

Eh bien, c'est simple : j'arrange les propos de nos deux Reines. Je les transforme. Parce que...

Tu me jures que tu ne diras rien, hein ?

Parce que si elles apprennent que je t'ai dit ça, et, pire encore, ce que je vais te dire... Ce que je vais peut-être te dire, si tu es sage, si tu manges les panais, brocolis et rutabagas que tes gentils parents qui s'inquiètent de ta santé ont mis dans ton assiette à la place des frites et des hamburgers...

Tu les manges ?

Ça y est, oui, là, c'est bien, mâche doucement, allez, courage, on avale.

Ça y est, ton assiette est vide.

Oh, je vois un petit bouquet de brocoli oublié, là, dans le coin. Tu le manges lui aussi ? Le pauvre, il ne va pas rester tout seul, hein, il sera content de rejoindre ses copains panais et rutabagas dans ton estomac...

Bon, parfait, tu as bien tout mangé, et tu as juré de ne rien dire, alors on y va : oui, depuis le début de cette histoire je triche.

Je ne te rapporte pas les vraies paroles de Rototo et Ananas.

Enfin, si, je te rapporte bien ce qu'elles se disent, mais ... avec un petit changement.

En fait, je traduis.

Et ça, je devrais l'avoir signalé quelque part dès le début de l'histoire. Quand une histoire est une traduction, on le signale, avec le nom du traducteur.

Tu penses que c'est parce qu'elles ne parlent pas ta langue ?

Oh non, ce n'est pour ça.

Je traduis parce que c'est obligé : sans traduction, tu ne comprendrais rien, lecteur.

C'est que, tu vois, Ananas et Rototo ont un gros, très gros défaut d'élocution, mais alors énorme, du genre, plus gros que le postérieur des professeurs d'anglais, qui sont callipyges et ont le même âge que la Reine d'Angleterre et de la moustache...

Un défaut d'élocution aussi gros que ça et qui serait ... peut-être, on ne sait pas, mais si ce n'est pas de sa faute c'est de la faute à qui, hein, je te le demande ? Un défaut qui serait de la faute d'une sorcière.

Laquelle ?

Mystère.

Ils ressemblent à quoi, ces défauts d'élocution ?

Ah, là, c'est sans mystère.

Allons-y.

La Reine Ananas a trois cheveux sur la langue. Très longs.

Et creux.

Au début, elle en était contente : ça lui fait trois pailles en même temps pour aspirer ses milk-shakes. Et puis, c'est pratique pour attraper des garçons : elle sort le bout de sa langue, les cheveux s'élancent comme des tentacules de poulpe ou la langue d'un caméléon et s'enroulent autour du cou du garçon en écharpe, et le rapportent à Ananas, le garçon, mouche attrapée au lasso.

L'ennui, c'est que jusqu'à maintenant, tous les garçons de son royaume se sont vexés d'être attrapés de cette manière, comme des mouches, et ils ont refusé d'embrasser la Reine Ananas, qui est si jolie pourtant.

Les garçons ont mauvais caractère, c'est bien connu.

La Reine Ananas est embêtée : comme elle a lu beaucoup de contes, elle pense que si un garçon l'embrassait, les trois cheveux tomberaient. Il n'y a pas de raison : un crapaud embrassé par une fille se transforme bien en Prince Charmant.

Tant pis pour les milk-shakes et les garçons attrapés au lasso : au moins, sans ses trois cheveux, elle pourrait parler normalement. Parce que là, et c'est pour ça lecteur qu'il faut bien de traduire, c'est comme si elle avait une patate douce, grosse, chaude, dans la bouche. À cause des cheveux qu'elle enroule sur le bout de sa langue pour qu'ils ne traînent pas partout.

Chu bout, fon de bomprend das mien che m'elle bit.

Tu vois ? Là, ça veut dire : « du coup, on ne comprend pas bien ce qu'elle dit ».

Et la Reine Rototo, tu me demandes, lecteur ?

Oh, mon pauvre lecteur, ce n'est guère mieux. Là encore on soupçonne une sorcière – mais laquelle ?

Le fait est que la Reine Rototo a perdu beaucoup de dents de lait.

C'est normal ?

Oui, bien sûr, c'est normal, mais d'habitude, une dent de lait qui tombe, c'est une dent définitive qui sort.

On est bien d'accord ?

Alors que là, dans la bouche de la Reine Rototo, ce n'est pas ce qui se passe.

Il lui reste une dent sur deux.

Et il se passe autre chose encore : non seulement les dents définitives ne sortent pas, mais dans les espaces, Rototo met des grosses graines, ou de petites noix. Elle ne peut pas s'en empêcher. Son père l'Archi-Comte Gorilla Banana du Canada a beau lui dire que si elle laissait les espaces vides, les dents définitives finiraient bien par pousser, Rototo ne peut pas s'empêcher de combler les espaces.

L'Archi-Comte se dit que ça prouve bien que c'est un sort jeté par une sorcière contrariée.

Quand elle sourit, ce qui est très fréquent car la Reine Rototo est de nature joyeuse ... tu imagines le tableau ?

De belles dents définitives blanches, et entre, un gland, une graine de cajou, une amande...

Des fois même, un joli caillou.

La coquille jaune d'un petit escargot.

Ou encore, un petit escargot rose, vivant, qui se réveille et va se promener sur les autres dents, jusqu'à ce que la Reine Rototo s'en aperçoive et l'enlève délicatement pour le poser sur un pétale de pétunia.

Comment, tu trouves ça joli, lecteur ?

Ça change, me dis-tu ?

Il y en a assez de voir toujours des gens avec des dents toutes pareilles dans la bouche ?

C'est vrai, tu as tout à fait raison, mais as-tu pensé à ce qu'il se passe quand la Reine Rototo éternue ?

As-tu songé à ce qui arrive. Quand par exemple son cheval lui a passé les crins de sa queue sous le nez

pour la chatouiller (il est décidément bien taquin, ce cheval...)

Non, voilà, je m'en doutais, tu n'y as pas pensé, à ce qu'il se passe quand Rototo éternue !

Je vais te le dire alors : quand la Reine Rototo éternue, les graines s'envolent.

Les cailloux et les escargots aussi, mais ça, c'est moins grave.

Pourquoi c'est embêtant, pour les graines ?

Eh bien, parce que comme elles ont passé du temps dans la bouche de la Reine Rototo, au chaud et à l'humidité, elles germent.

Tu vois : Rototo éternue, les graines sont projetées partout, elles avaient commencé de germer alors elles s'enracinent et ... n'importe quoi pousse n'importe où.

Il y a un amandier dans la salle de bains. Les gens, au Château, y prennent des douches de pétales blancs. Un anarcadier – c'est l'arbre à noix de cajou – dans la chambre de la gouvernante. Il a fallu faire un trou dans le plafond pour le laisser pousser mais la gouvernante est très contente, elle s'assoit sur la première branche pour lire ses romans à l'eau de rose et des perruches de toutes les couleurs sont venues s'installer dans la ramure.

Un jour, en éternuant, Rototo a projeté une coquille d'escargot jaune dans l'assiette de l'Archi-Comte Gorilla Banana du Canada. Il est un peu distrait, l'Archi-Comte, il réfléchit souvent à de complexes problèmes d'algorithmes et d'hippopotames, le regard perdu au loin. Il a croqué la coquille en pensant que c'était un grain de maïs et s'est dit, Tiens, je pourrais faire du popcorn ce soir pour ma petite Rototo...

Évidemment, il y a aussi un mirabellier au milieu de la table de la cuisine – la cuisinière est contente, elle n'a pas à aller au verger pour faire ses tartes – trois jeunes cerisiers dans la bibliothèque – c'est pratique pour garder sa page, il suffit de poser le livre à cheval sur une branche...

Je m'arrête là, lecteur, il me faudrait tout un chapitre pour te parler de ce qui a poussé au Château de la Reine Rototo. On fera ça un autre jour, quand tu auras plus de temps. Parce que là, je vois bien que tu es pressé de partir regarder la télé.

La télé, chez Rototo et Ananas, il n'y en a pas : des tournesols ont poussé dans celle de Rototo après une série d'éternuements provoquée par son cheval qui avait secoué sa crinière alors qu'elle était pleine de

volants de pissenlit.

Quant à Ananas, la télé, elle l'a transformée en piano à milkshakes.

Qu'est-ce que c'est ?

Oh, c'est la même chose que le piano à cocktails de Mister Boris Saussis Vian mais pour les milkshakes. Tu devrais en demander un au Père Noël, c'est une machine géniale.

Malgré tout, lecteur, ces défauts d'élocution ont un mérite : ils rapprochent les Reines Ananas et Rototo. Elles font des efforts pour se comprendre, et ne sont pas embarrassées.

Mais tu comprends que je ne pouvais pas t'en parler devant elles.

Il fallait bien que je le fasse pourtant. Je ne pouvais pas me contenter de traduire sans te le dire : il y a des choses dans la suite de l'histoire que tu ne comprendrais pas.

Peut-être pas tout de suite, ça va dépendre de ce que vont faire Ananas et Rototo dans les chapitres à venir. Mais comme on ne peut rien prévoir, avec toutes ces histoires de sorcières, il vaut mieux être prêt.

Tu trouves quand même que c'est pratique, que la Reine Rototo sème des graines partout autour d'elle ?

Oui, tu as tout à fait raison, mais si je ne traduisais pas, ça donnerait quelque chose comme : Pour qui fssont cfsses sfserpents qui fsssifflent ssfur vos fstêtes en sffsuçant des ffsuscettes ?

À cause des petits espaces laissés entre les graines et les dents voisines : l'air se faufile.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Ça veut dire : pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes en suçant des sucettes.

Oups, pardon lecteur, je t'ai postillonné sur les yeux ! Vite, il est temps de retourner à notre histoire, l'histoire, Ta da da dam, des Reines Ananas et Rototo !

Tu te souviens donc peut-être, lecteur, qu'au moment où j'ai interrompu l'histoire pour te révéler ce pénible problème d'élocution contrariée, probablement, mais on n'en est pas certain, en conséquence de sorts jetés par une sorcière, ou plusieurs, la Reine Ananas venait d'interrompre une histoire. L'histoire de la collègue malade de la sorcière de son royaume. Comme l'atmosphère devenait lourde et triste, la

Reine Rototo avait proposé de lui montrer quelque chose. Elle lui avait rendu son dragon rouge devenu tout moite puis les deux Reines avaient glissé au bas de l'arbre à cabane.

Ouf, ça y est, lecteur, on les rattrapées, toutes mes excuses, je t'ai fait courir, tu dois être tout essoufflé !

Imitant la Reine Rototo devant elle, la Reine Ananas prit un étroit sentier sur la pointe des pieds.

– Soyons le plus discrètes possible, chuchote la Reine Rototo, en désignant une termitière qui doit lui arriver aux genoux. Ce n'est pas une termitière, ajoute-t-elle. Je ne sais pas vraiment ce que c'est mais dans le cratère sur le sommet, là, tu vois, je viens dire les presque gros mots qui me brûlent les lèvres pour qu'ils tombent au fond du puits. Et un jour, du puits sont remontées des paroles. Des fois ça dure longtemps, des fois presque rien.

– Oh, génial ! On essaie ? s'exclame la Reine Ananas.

– Ben, vas-y, toi. Moi, je connais déjà.

La Reine Ananas réfléchit puis dit distinctement au-dessus de l'embouchure de ce qui décidément ressemble à une termitière :

– Scrogneugneu de gremeuleu de trucmourde à ressorts.

– Il faut attendre, maintenant, ajoute Rototo, impressionnée par le presque gros mot.

En disant cela, elle croit aussi entendre un hennissement mais ce n'est pas le moment de s'occuper de ce fripon de cheval. D'ailleurs, il se passe déjà quelque chose : le sol, sous leurs fesses, tremble.

– Oh, pourvu que ce ne soit pas déjà la maladie de la Sorcière-à-Petit-Feu qui se fait sentir, dit Ananas en frissonnant.

Effet de la maladie de la sorcière ou pas ? Impossible à dire encore, mais devant elles se tient, broutant placidement les brins d'herbe tendre qui poussent autour du col de la termitière, à la manière d'une couronne de chauve, un chameau aux poils collés sur le front par la sueur. Qui porte un grand mouchoir à carreaux rouges et blancs noué autour de la cheville.

Ce chameau relève la tête, bouche mâchonnant ses brins d'herbe en grands mouvements latéraux. La Reine Ananas se dit qu'il ressemble à son archi-tante Genièvre quand elle mâche du chewing-gum. D'ailleurs, il a de longs cils comme elle et le poil couleur sable, comme l'archi-tante entre deux teintures

de ses cheveux rares. *Dis donc, je ne me rendais pas compte que le ventre des chameaux était si gros*, pense quant à elle in petto la Reine Rototo. On dirait en effet celui du Père Noël, plus que celui d'un bébé koala...

Lisant peut-être dans ses pensées, le chameau s'approche en balançant du ventre, tout près des deux reinettes qui n'osent pas bouger. Il en profite pour leur renifler longuement le visage et les cheveux. La Reine Rototo ferme les yeux : si je regarde dans ses narines, je vais tomber dedans, pense-t-elle.

La Reine Ananas en revanche lui dit sans crainte :

- J'aime bien ton mouchoir à carreaux rouges et blancs. J'en ai un pareil pour mettre dans mes cheveux quand le soleil est trop fort. Ça m'évite les coups de soleil du cuir chevelu.
- Oh, répond le chameau d'un voix grave, je m'en sers aussi quand il fait trop chaud, pour m'éponger le front, puis je le noue autour de ma cheville pour me souvenir de choses.
- Quel genre de choses ? demande la Reine Rototo qui admire son amie de s'adresser ainsi à un chameau qu'elles ne connaissent pas, mais qui ne veut pas passer pour une trouillarde.
- Eh bien, par exemple, qu'il a été question d'un gâteau au chocolat noir blanc praliné à trois étages façon M&S et que j'en prendrais volontiers une tranche.
- C'est que, s'inquiète la Reine Rototo, nous comptons le déguster dans ma cabane.
- Et ? demande le chameau.
- Et, sans vouloir vous offenser, Maître Chameau (car il lui semble que c'est la formule de politesse la plus adaptée), comment allez-vous monter dans l'arbre ?
- Oh, rien de plus simple, l'une de vous va tirer, et l'autre pousser.

Conundrum ! se dit Rototo pour éviter d'employer un terme plus fleuri et avec une petite pensée pour le Valet de Coeur Brisé à qui elle emprunte un grand nombre de mots, celui-là notamment.

Pendant ce temps-là, au pas de course pour elles et en quelques enjambées pour lui, le chameau entraîne les deux reinettes à la cabane et a déjà les pattes avant posées sur le tronc du hêtre.

- Et pour descendre ? demande Ananas, intriguée.
- Pfouh, on verra bien, mâchonne le chameau avec désinvolture. La bonne nouvelle, c'est que vous allez me pousser alors que j'ai le ventre vide, si on peut dire. C'est déjà moins lourd.

Les deux reines échangent un regard : laquelle va pousser ? Tirer ?

Ananas se résigne :

– Bon, c'est moi qui pousse, vu que je ne connais pas encore ta cabane.

C'est là un beau geste de sa part, mais le sort de chacune est tout aussi misérable : la Reine Rototo estime que le chameau doit peser autant que la Vicomtesse Ragathe, à quelques poils aux pattes près. Elles n'arriveront jamais à hisser le morceau.

– Ne vous inquiétez pas, je vais prendre le poids d'une plume.

Et c'est encore la vérité vraie, tu t'en doutes lecteur, puisque tu as vu, depuis cette histoire de traduction, je t'avoue tout et n'ose rien te cacher.

C'est donc la vérité absolue : alors que la Reine Ananas le pousse des deux mains et que la Reine Rototo l'a saisi par les oreilles et s'apprête à exhiler un *Ho Hisse* déchirant, elle manque tomber à la renverse et la Reine Ananas trébuche la tête la première dans les racines : le chameau est d'une légèreté de blancs en neige. Il semble s'élever jusqu'à la cabane comme une vapeur.

– Succulent ! lâche-t-il en claquant des lèvres, et je peux vous garantir que je m'y connais.

La Reine Ananas, occupée à masser son menton endolori par sa chute dans les racines, sursaute en entendant un cri déchirant : c'est Rototo qui s'est arrêtée de frotter ses fesses pour éviter l'apparition de bleus qui vient de constater l'ampleur du désastre :

– Mon Frankenstein Cucumber, glapit-elle.

– Ton Frankenstein Cuiouqueemburre ? demande la Reine Ananas en essayant de lui bloquer les bras le long du corps, parce que la Reine Rototo est prête à se jeter sur le chameau qui siffle, tête tournée vers les plus hautes branches, soudain extrêmement intéressé par les couleurs du ciel. C'est quoi, un Frankenstein Cuiouqueemburre ?

– Le concombre de mon petit déjeuner, hoquette la Reine Rototo écarlate. La cuisinière le coupe en tranches pour les sandwiches, et je déteste qu'on leur fasse subir ça, aux concombres, ils ressemblent trop à des holothuries. Alors je les raccommode avec des filaments de fenouil, rondelle sur rondelle. Mais comme je ne peux pas m'empêcher d'en croquer des petits bouts, mes concombres finissent par ressembler au monstre de Frankenstein...

La Reine Ananas ne peut que s'émerveiller en silence de l'inventivité de sa nouvelle amie, même si elle n'a jamais vu d'hello-tuerie et ne trouve pas le nom très engageant. S'agirait-il d'un nouveau jeu de

massacre comme les affectionnent les chevaliers de son Château ? D'abord ils se saluent avec courtoisie et juste après ils essaient de se mettre en pièces comme les robots pour râper les carottes.

Se tortillant entre les bras de son amie, la Reine Rototo, oubliant son respect et son « Maître Chameau », s'apprête à lancer de sa botte (pour mémoire : orange vernis étincelant avec des boucles carmin ornées de perles de verre imitant des groseilles) le coup de pied qu'elle réservait à son cheval facétieux. Le coupable concombrophage demande alors :

– Oh, mais que vois-je là ?

Il s'est assis et tient entre ses pattes une boule de cristal de la taille d'un copieux pet-de-nonne qu'il a manifestement sortie de son oreille gauche tandis qu'il la grattait en contemplant le ciel pour se donner un air innocent. La boule semble partagée en deux : d'un côté, elle montre ce qui est clairement une bibliothèque. Sur l'autre moitié, on voit une sorte de cavité parfaitement circulaire au flanc d'une falaise au fond lisse, comme couvert de sable, avec un arbre au milieu.

– Voilà qui est intéressant. Oui, cela faisait bien longtemps que La Boule n'avait pas montré quelque chose d'aussi intéressant, dit-il d'un air détaché.

Bien entendu, les deux Reines sont maintenant penchées sur La Boule, silencieuses, les yeux écarquillés. La Reine Ananas sursaute :

– Mais c'est la bibliothèque du Donjon, balbutie-t-elle.

Puis, devant le regard interrogateur de la Reine Rototo et du chameau :

– Á mon Château, il y a cette immense bibliothèque, elle se trouve au dernier étage du Donjon Enchanté, toute carrelée, pleine de voûtes et de salles. J'en ai lu presque tous les livres, ceux pour mon âge je veux dire. Mais qu'est-ce que c'est que cette boule, Chameau ?

Celui-ci, pressé de faire oublier son meurtre du Frankenstein Cucumber rescapé des sandwiches mais sacrifié à son appétit insatiable, ne se fait pas prier :

– Oh, c'est une longue histoire...

Hélas hélas, lecteurs, trois fois hélas : il me semble entendre le Marchand de Sable. Arrêtons-nous ici jusqu'à demain, j'ai comme une petite faim, je vais me faire un sandwich au concombre et une bonne tasse de thé avec un nuage de lait.

Marie-Laure Schultze_ *Rototo&Ananas*_version_janvier2014.

La Reine Rototo et la Reine Ananas : la deuxième aventure – La Bibliothèque

Nous revoilà donc, lecteurs. J'espère que vous avez bien dormi. Le Marchand de Sable, je n'en dirai pas de mal, c'est un ami, mais tout de même, sa nouvelle manière d'endormir les enfants, avec ses enregistrements de musiques de films de guerre et de hurlements de loups (ou de loups-garous, on ne sait même pas) ça me laisse sceptique. À la limite, des loups, ce sont de pauvres bêtes qui essaient de survivre. Si leurs hurlements ne sont pas jolis jolis, ça peut se comprendre, avec une vie si difficile. Mais les loups-garous, ce sont devenus des stars de cinéma, ils croulent sous les offres, ils n'ont pas besoin en plus de travailler pour le Marchand de Sable ! Là-dessus, comme ils ne courent pas après l'argent, ils pourraient faire preuve d'un peu de jugement esthétique et conseiller au Marchand de Sable de solliciter des créatures moins connues, mais qui chantent mieux, non ?

Quant aux films de guerre... Je ne dis rien, je sais ce qu'il va me répondre, le Marchand de Sable : les enfants s'intéressent à la violence, tu ne comprends plus rien aux enfants.

Bon, s'il le dit...

Est-ce qu'il a raison, lecteurs ?

Faut-il que j'en touche un mot pour que nos Reines introduisent des épisodes violents dans leur histoire ?

N'hésitez pas à m'écrire, j'y réfléchirai et j'en tiendrai compte.

(En tout cas, mon sandwich au concombre était excellent.)

En attendant, revenons à notre chameau. La Reine Ananas vient de lui demander ce que c'est que cette boule de cristal qu'il tient entre ses pattes de devant. La boule en effet montre deux choses : d'un côté, une sorte de cavité parfaitement circulaire au flanc d'une falaise au fond lisse, comme couvert de sable, avec un arbre au milieu. De l'autre, une bibliothèque, toute carrelée, pleine de voûtes et de salles. Cette bibliothèque, la Reine Ananas vient de la reconnaître, c'est celle de son Château.

– Oh, c'est une longue histoire, répond le Chameau en s'adossant à une branche maîtresse et en essayant de masquer les petits rots que lui provoque le Frankenstein Cucumber massacré. Mais quand j'ai faim, je raconte mal,

ajoute-t-il avec un regard lourd de sens vers la poche rebondie de la Reine Rototo.

Où se trouve, vous l'aurez sûrement oublié, lecteurs, l'oiseau riquiqui délogé avec son nid par le galop de fuite hilare du cheval de Rototo. Dans la poche d'icelle, l'oisillon, bien au chaud, s'est endormi en rêvant de gâteau chocolat noir blanc praliné à trois étages. Or, notre chameau n'est manifestement pas végétarien. Mais l'expression sur le visage de Rototo lui indique immédiatement qu'il y a un moment où il faut renoncer à pousser mémé dans les orties : dans les deux yeux bleus limpides de la Reine Rototo, Chameau voit passer des images de chameau à la broche grésillant et dégouttant de graisse. Un méchoui, un autre, après celui du cheval blanc et noir. Rototo est végétarienne mais ses amies ne vont pas manquer de viande savoureuse, cet hiver.

Chameau juge plus judicieux de faire marche arrière :

– Je veux dire, c'est une longue histoire que je vais me faire un immense plaisir de vous raconter illico. C'était il y a longtemps. Dans les sables, entre les dunes, humant le vent qui apportait des effluves d'eau de l'oasis et de dattes, je venais de naître et tenais à peine sur mes pattes flageolantes.

Hélas, il doit s'interrompre. La Reine Ananas, toujours penchée sur la boulette de cristal, est en train de serrer convulsivement le bras de son amie la Reine Rototo :

– Regarde ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

Dans la bibliothèque, près d'un pan de mur entièrement couvert de volumes à reliure dorée, une silhouette se penche. On dirait qu'elle essaie d'attraper quelque chose au sol. Une trappe se soulève et la silhouette disparaît dans le sol parmi les carreaux. La trappe retombe lourdement. Toutes les salles semblent résonner de l'écho.

Sur l'autre moitié de la boule de cristal, rien en revanche n'a bougé : la sorte de carrière circulaire creusée dans le flanc de la falaise est encore là.

– Cela n'annonce rien de bon, regarde mes lèvres, dit doucement la Reine Rototo à son amie Ananas.

Les lèvres de la Reine Rototo commencent à se craqueler, leur rose est devenu cramoisi, la peau d'ordinaire veloutée au-dessus de la lèvre supérieure a foncé, elle gerce. La pauvre Reine Rototo paraît avoir une bouche peinte de masque grimaçant, trop grande pour son visage.

Chameau la contemple de ses grands yeux ourlés de longs cils :

– Tu es une sorcière, petite Rototo.

La Reine Rototo grommelle :

– On ne sait pas encore. Et on s'en fiche, bazar de grumelo ! C'est quoi, ta boule, Chameau ? Elle montre quoi, le passé, l'avenir ? Ou des bêtises ?

Chameau décide que ce n'est pas le moment de se formaliser d'un ton aussi cavalier, d'autant qu'il lui reste toujours à se faire pardonner la dévoration du Frankenstein Cucumber. Il est sur le point de reprendre son histoire et ses explications quand la Reine Ananas s'écrie :

– Oh non, regardez !

Sous les titres des volumes à reliure dorée se forment des gouttelettes épaisses de couleur sombre.

– C'est du sang ?

Chameau s'éclaircit la gorge :

– Hum, je regrette mais La Boule commet parfois des erreurs, ou du moins ses messages ne sont pas toujours faciles à interpréter. Cela peut être, voyons, de la sève. Euh, ou de la peinture, de l'encre peut-être. Ou encore ... du sirop de violette ?

De sa voix douce, la Reine Ananas s'adresse à lui :

– Je dois aller voir. Si tu peux te faire léger comme une plume, tu dois aussi savoir faire d'autres choses utiles. Emmène-moi là-bas.

La Reine Ananas, elle est encore petite, mais elle est courageuse, il faut le savoir. Mais il faut savoir aussi que Chameau était prêt à beaucoup de choses, comme enfourner d'un coup de sa langue épaisse tous les Frankenstein Cucumbers sans défense de la région, ou planter ses lèvres épaisses mais sensibles dans le savoureux gâteau chocolat noir blanc praliné. Ou encore combler un petit creux en ne faisant qu'une bouchée de végétarien non pratiquant de l'oisillon... En revanche, il n'est certainement pas prêt à aller risquer son élégant pelage doré, ses yeux extrêmement intelligents et son exquise personnalité sans nulle autre pareille dans une bibliothèque parcourue de courants d'air glacés qui visiblement héberge une créature désagréable, et probablement non comestible.

C'est pourquoi il reprend d'un ton détaché :

– C'est que, dans ma Boule, je n'ai pas Internet. GPS, zéro. Impossible de savoir où se trouve ton Château. Et tu es trop petite pour savoir me guider, non ?

Il est vrai que depuis son départ du Château, et à suivre sa nouvelle amie, Ananas s'est un peu perdue dans la forêt. Elle réalise soudain que de surprise en découverte, elle n'a pas réfléchi à comment elle allait rentrer chez elle. Elle sent qu'elle va se mettre à pleurer mais Rototo ne lui en laisse pas le temps :

– Je vais appeler Canasson. Il a la bougeotte, une énergie de manche à balai de sorcière à dépenser, il a parcouru tous les royaumes de la contrée en long en large et en travers. Il va nous amener chez toi, Ananas, n'aie pas peur.

Son amie se sent submergée de gratitude : il est évident que Rototo compte l'accompagner. Du coup, Chameau, qui n'a aucune envie de rester seul dans une forêt probablement pleine de loups, ou de loups-garous, et d'ogres, à contempler sa Boule manifestement décidée à lui annoncer des choses désagréables, ajoute très vite :

– Eh bien, euh, je vais vous accompagner, vous n'êtes pas bien grosses, je vous porterai, ça ira aussi vite, et comme ça mon collègue Cheval pourra galoper à l'avant pour nous montrer le chemin, hein, d'accord ?

demande-t-il d'un ton pressant : il se dit que si une créature mauvaise attend au Château de la famille de la Reine Ananas, elle mangera celui qui sera devant, c'est-à-dire surtout pas lui, mais le Cheval.

La Reine Rototo émet un long sifflement.

Dans le lointain, un hennissement. Puis l'arrivée à toute berzingue (mot dont les lecteurs n'auront pas oublié qu'il se range avec bizarroïde, barbichette et bouillabaisse) d'un grand cheval dégingandé blanc à larges taches noires qui coule à la Reine Rototo un regard contrit.

– C'est bon, je te pardonne, dit Rototo en l'embrassant entre les narines. Tu saurais nous amener au Château de mon amie Ananas ? Sans voler comme le vent, car je ne suis pas certaine qu'un certain Maître Chameau parvienne à te suivre.

Chameau préfère ne pas relever la critique et tousse discrètement. Le cheval, Piebald de son vrai nom bien sûr et non Canasson, Piebald, qui s'est arrêté près de la Reine Ananas, a fourré sa tête dans

l'épaisse chevelure rousse de la petite reine. Intimidée et craintive face à ce cheval immense, la pauvre Ananas reste raide comme un cierge de Pâques. Piebald, indifférent, continue à fourrager parmi les cheveux dorés, comme à la recherche de quelque chose. Enfin, il redresse la tête et poussa un long hennissement en regardant la Reine Rototo droit dans les yeux.

– Ça alors ! Il dit que tu es une fée...

– Une fée ? Euh, c'est comme une sorcière ? demande la pauvre petite Reine Ananas d'une voix menue.

– C'est que ... je ne sais pas, en fait, répond Rototo. Ce que je sais, c'est que les sorcières disposent d'un balai, volant bien sûr, mais très utile aussi pour balayer, pour déloger les araignées, pour taper au plafond quand les voisins du dessus font la fête... Attends, on s'en sert aussi comme bâton, ça cogne le dos comme un gourdin et ça permet de se défendre. Quoi d'autre, laisse-moi réfléchir... C'est tout ce qui me vient pour l'instant. Les fées par contre, leur attribut c'est la baguette. Magique, bien sûr. Mais tu peux éventuellement touiller la crème au caramel avec, t'en servir pour repêcher un papillon tombé dans une flaque, pour faire des petits trous dans les crêpes et lécher ensuite la crème de marron qui en sort...

– Ça a l'air bien aussi, une baguette, dit la Reine Ananas, qui imagine très bien la crème de marron s'échappant des petits trous dans les crêpes. Et tu crois que...

Elle est interrompue par Piebald qui piaffe. Chameau, soucieux de montrer qu'il est bon en langues étrangères, traduit aussitôt :

– Il dit qu'il faut partir maintenant, il sent qu'un orage n'est pas loin, et il va être violent ! Mademoiselle Rototo, on ne vous attend pas à votre Château ?

– Non, je suis en excursion avec Piebald, répond Rototo fièrement. J'ai le droit de dormir une nuit à la cabane et de revenir le lendemain soir. Mais je suis beaucoup plus vieille que toi, c'est normal, précise-t-elle pour son amie Ananas.

– C'est vrai, murmure Ananas avec admiration.

Les deux reinettes ont en effet presque douze mois d'écart.

Chameau va pour glisser son grain de sel et préciser que c'est certainement lui le plus vieux, et surtout le plus sage, mais il est interrompu par une goutte de pluie plus grosse qu'une framboise qui s'écrase sur

son front. Prestement, pour un animal aussi volumineux, il attrape les deux Reines et les juche sur son dos, puis s'éclaircit la gorge pour s'adresser au cheval :

– Je vous suis mon ami, fier destrier.

Un violent coup de tonnerre secoue la forêt et la pluie se met à tomber, battante. De peur d'être trempés nous-mêmes, lecteurs, allons-nous abriter. Je propose, voyons, tiens, mais oui, c'est une bonne idée, allons attendre les deux Reines dans la bibliothèque du Donjon Enchanté.

La bibliothèque du Donjon Enchanté, dans le Château de la Reine Ananas : est-ce vraiment une si bonne idée que ça ? Nous y sommes presque et en nous retournant, lecteurs, nous voyons, comme c'est étrange, des barrières de ronces aux épines aiguës sortir dans la boue du chemin martelé par la pluie. Les tiges percent la terre et s'élèvent comme des soldats. S'enroulent en volutes serrées où s'entrechoquent les aiguillons acérés. Bientôt, on ne verra plus le sentier, comment les Reines Ananas et Rototo, Piebald et Chameau, vont-ils rejoindre le Château ?

Ils sont loin encore, nous les voyons qui avancent péniblement, tête baissée sous le poids de la pluie, le bleu de la robe de la Reine Ananas semble se diluer comme une aquarelle, le orange de la tenue de cavalière de la Reine Rototo peine à éclairer d'un feu de fanal le groupe grelottant. Et c'est Chameau qui fait le plus grise mine : la pluie, c'est pour les hippopotames qui aiment patauger, pense-t-il, pas les fières montures qui traversent le désert cinglées par le sirocco ! Rototo a dégrafé et glissé dans sa poche ses boucles aux groseilles artificielles, il pleut tellement si fort. Même moi je ne sais pas trop s'ils vont parvenir à nous rejoindre, lecteurs.

Devant nous la porte de la bibliothèque. Inutile de la pousser, elle est de chêne lourd, et cloutée, on va se glisser derrière. À première vue le sol est lisse, pas de trace de la trappe. Pourtant, si, là, qu'est-ce que c'est ? Une flaque de liquide poisseux au bas du rayonnage couvert de livres à reliure dorée. Bazar de grumelo, comme dirait la Reine Rototo, qui le tient de son père Gorilla Banana du Canada... C'est que ... j'ai peur ! Cachons-nous !

Ah, voilà qui est mieux. Vous m'excuserez, lecteurs, je vais chuchoter, l'étrange silhouette pourrait revenir, et avec les silhouettes, on ne sait jamais à qui ou à quoi on a affaire – un fantôme, un monstre, un ennemi déguisé, l'employé aux canalisations qui a été appelé à cause d'une fuite dans le sous-sol de la bibliothèque et qui a passé une vieille chemise de nuit de sa grand-mère sur son bleu de travail pour éviter de le salir parce qu'il se fait ses machines à laver lui-même... ?

On est bien, entre les livres, n'est-ce pas ? Tant qu'on a des livres, on peut s'en sortir : pas d'ennui, pas de coup de déprime –

un bon mystère captivant là-dessus et ça va déjà mieux – pas d'insomnie à se tourner et se retourner dans son lit...

Pardon ?

Oups, vous avez raison, on va nous entendre ! On est bien cachés pourtant, ces volumes sont énormes. De quoi ça parle, voyons ? *La magie noire pour les Nuls. Crapauds séchés : les 100 meilleures recettes. Acheter son balai sans se faire plumer. Jeter un sort et rester belle...* Oh, je lirais volontiers celui sur les crapauds, je n'ai jamais réussi mon soufflet de têtard à la farigoule !

Ah, ça ne vous dit rien, vous voulez que je change de d'allée ? Sur la pointe des pieds, alors, on ne sait jamais qui pourrait entrer ici !

Voyons... Ah, nous voici dans le rayon enfants dont parlait la Reine Ananas. Elle a certainement déjà lu ce livre-là. Il s'intitule *Contes du Grand-Nord*. Tiens, voyons de quoi ça parle...

« Dans la forêt du Père Noël, il était une fois un petit renne qui faisait colère sur colère. On aurait dit un gâteau à la broche de colères. Ses parents, et les autres rennes du troupeau, s'arrachaient les poils de la tête : le petit renne leur cassait les oreilles ! Tous n'en pouvaient plus : les pères se seraient cogné le crâne contre le tronc d'un arbre s'ils n'avaient pas craint pour leurs andouillers ; les femelles se rongeaient le bout des sabots de désespoir... »

Ah ça, comme je les comprends : quand la petite Duchesse de Roudoudou se met en tempête, c'est pire qu'un concert de cornemuses devant un parterre de Lady Macbeth s'arrachant les cheveux de désespoir... Voyons la suite, ça fait passer le temps en attendant nos amis.

« Un jour, la mère du petit renne colérique décida d'aller rendre visite au vieux Rudolph, le renne au nez rouge qui brille dont la lumière guidait autrefois l'attelage du Père Noël. Elle fit un long voyage éprouvant et arriva épuisée à la grotte où le vieux Rudolph avait pris sa retraite.

- Venez donc vous réchauffer, Madame, vous êtes trempée, vous grelottez !
- Merci, cher Maître, le voyage a été long et difficile. Mais, ma foi, vous n'avez pas l'air en forme non plus !
- Ah, c'est que je me fais vieux. Mais dites-moi plutôt ce qui vous amène dans mon désert de neige.
- Maître, mon fils le petit renne fait des colères épouvantables à chaque fois qu'on lui refuse quelque chose. Il hurle si fort que la glace se brise prématurément. Un jour, un gros ours mal léché qui attendait près de son trou, patte levée pour faire main basse sur un phoque, a senti la glace craquer sous ses fesses mais n'a pas eu le temps de rejoindre la berge. Il était trempé et gelé, furieux ! Il a fallu que mon mari et ses copains de matchs de foot viennent s'interposer entre lui et le petit, têtes baissées et bois en avant. Oh, Maître, tout le troupeau se plaint, le poisson fuit les rivières, je crois même que l'herbe tente de rester sous terre, les oreilles entre les chevilles, pour ne pas entendre ses hurlements...
- Hum, je vois. Mais dites-moi, êtes-vous certaine qu'il se met en colère chaque fois que vous lui dites Non ?

- Oh, peut-être pas à chaque fois, mais quasiment. Il hurle et tape des sabots, il piétine le sol !
- Mon avis de vieux Rudolph au nez rouge est qu'il criera tant que vous n'aurez pas compris ce qu'il demande. Et ce n'est pas forcément que vous lui disiez Oui à tout. Et est-ce qu'il piétine tout le temps le sol ?
- Ah ça oui, répondit la pauvre mère en frissonnant, de froid ou d'effroi à l'évocation des rages de son petit.
- Hmmm, cela me rappelle une mère oiseau qui vint me consulter il y a plusieurs aurores boréales de ça. Son poussin faisait de grosses colères, en grattant le sol furieusement de ses petites pattes. Elle l'avait amené avec elle, j'ai pu le voir à l'oeuvre. Il grattait, tapait, devenait écarlate dans l'effort. Je l'ai observé, le petit, puis lui ai donné quelques graines de tournesol à décortiquer, afin qu'il se calme et que je puisse écouter le sol. Et le sol m'a dit : « mais enfin, Rudolph, laisse donc ce petit, n'as-tu pas compris qu'il est très doué et qu'il sent quand j'ai besoin d'une bonne séance de grattage ? Ce n'est que si on l'en empêche qu'il se met en colère. Pour toi, c'est bien facile, il y a tes congénères, qui te grattent vigoureusement le dos avec les dents ou avec leurs bois. Mais moi, parfois, dans nos étendues désertiques, je n'ai personne pour me le gratter, mon dos. Reprends ses graines à ce petit : pour le coup, cette fois-ci, il va se mettre en rage pour de bon, et hum, oh oui, oh encore, gratte gratte, frotte frotte donc petit, oh que ça fait du bien, me voilà aussi heureux qu'un cochon ayant trouvé un râteau pour se gratouiller la couenne !
- Mais, cher Maître, excusez-moi, mais, quel rapport avec mon petit, à part la colère ?
- Il est comment, le sol, là où vous vivez, vous, le petit, et le reste du troupeau ?
- Oh, ce sont surtout des cailloux, presque des galets, avec dessus quelques rares feuilles, mais en général nous mangeons tout. Oui, des galets, surtout des galets.
- Et vous comprenez le sol ?
- Euh, à vrai dire, non. J'en lis les indices et les traces, comme tout le monde, mais, excusez mon ignorance, je ne savais pas que le sol parlait.
- Eh bien, je pense que votre petit, lui, il sait que le sol parle, et qu'il le comprend. Je ne serais pas surpris d'apprendre qu'en piétinant furieusement vos galets comme il le fait, il les roule les uns contre les autres. Un massage du sol, voilà ce qu'il fait, votre petit. Un bon massage qui soulage ces galets endoloris comme des vertèbres fatiguées. Oh, combien je donnerais pour être à la place de ce sol...

En voilà une drôle d'histoire ! Moi, les enfants, même s'il s'agit de rennes, c'est très simple : le martinet, le placard tout noir et au lit sans manger ! Voyons ce que dit la suite de l'hist... Oups, je parle bien trop fort, pourvu que personne ne nous ait entendus ! Mais pourquoi ne pas me l'avoir dit, lecteurs !?! Horreur, j'entends qu'on approche, où allons-nous nous cacher ?

Moi, ça va encore, je ne prends pas beaucoup de place.

Mais vous, lecteurs ?

Vous allez vous faire dévorer.

Ah, tant pis pour vous, je ne peux rien faire, je ne peux pas vous faire disparaître, ou vous transformer en livres, je ne suis pas magicienne, moi ! Vite, je file, j'ai trop peur, je vais aller voir où en est la petite troupe...

La Reine Rototo et la Reine Ananas : la deuxième aventure – Chez Maître

Chocolat

Eh bien, ce n'est guère reluisant : notre petite troupe, les Reines Ananas et Rototo, le chameau comme le cheval, sans compter l'oisillon et le lucane qui sont aussi du voyage, et je compte le dragon rouge un peu collant dans la poche d'Ananas, on ne sait jamais, la petite troupe n'avance plus. Tous sont coincés derrière la barrière de ronces. Ils grelottent piteusement sous la pluie tandis que les ronces s'en donnent à cœur joie, dressant leurs épines aiguës vers les nuages plus gonflés que des oreillers pleurant toutes les larmes de leur corps...

Nom de nom, est-ce que ces grands échelas de cheval et de chameau ne peuvent pas manger les ronces ? Quels incapables ! Je veux absolument ... euh, pardon, je veux dire, il est absolument nécessaire que la troupe se rende au Château d'Ananas !

Ouh, je suis fatiguée, moi, je baille, je baille...

Où suis-je ? Que s'est-il passé ?

Oh, nos amis sont toujours coincés devant la barrière de ronces, sous la pluie, les pauvres ! Mais que fait Piebald, à murmurer ainsi à l'oreille de la Reine Rototo ? Je m'approche, je n'entends rien...

– Hi hi hi, hu hu, ron !

Ah, j'aurais tout aussi bien pu rester où j'étais, je ne comprends rien. Voyons si ce que va répondre Rototo sera plus éclairant :

– Ananas, je ne pense pas qu'on réussira à passer cette vilaine haie de ronces. Mais j'ai bien observé le chemin que nous avons pris pour venir. Si nous revenons un peu en arrière, Piebald pense qu'on trouvera quelqu'un pour nous aider. Je connais un mage, Maître Chocolat, c'est un ami de mon père Gorilla Banana, son atelier n'est pas loin.

– Euh, est-ce qu'on ne pourrait pas sauter, plutôt ? J'ai l'habitude de sauter les dunes, moi, je dois pouvoir sauter cette haie. Plutôt que d'aller voir Maître Chocolat...

– Mais je crains que tu n'y arrives pas, Chameau, et si tu retombes dans les épines, ouille ouille

ouille... Et pour le cheval de Rototo, c'est bien trop dangereux, n'est-ce pas, Rototo ?

– Oui, on ne peut pas passer cette haie. Tu fais une drôle de tête, Chameau. Et je suis étonnée que tu proposes de sauter cette haie immense, toi qui es un peu ... poltron, il faut bien le dire. Mais on n'a plus le temps de discuter, il faut nous dépêcher, la nuit tombe !

La nuit tombe en effet, pour autant qu'on puisse en juger entre les trombes d'eau ; il tombe des cordes, des hallebardes, des flèches, des lances, bref, des rideaux de pluie ! Nos pauvres amis ressemblent désormais aux chatons de Précieuse, la Chatte du Château de la Reine Ananas, qui auraient été oubliés dehors sous le déluge. Reinette Ananas s'inquiète, comme je la comprends !

– On n'y voit rien, Rototo, tu es sûre que tu vas retrouver le chemin ?

– Ça ne dépend pas de moi, mais de Lucane. Lucane, réveille-toi, je sais que tu veux rester au chaud dans ma poche à digérer ton morceau de gâteau, mais il faut que tu nous aides. On est trempés jusqu'aux os, il faut que tu fasses quelque chose, bientôt ça ne servira à rien de te serrer contre Oisillon dans la mue de serpent, l'eau va arriver jusqu'à vous. Lucane, s'il te plaît, réveille-toi !

Lucane n'a pas l'air pressé de bouger, Rototo scrute le fond de sa poche mais rien ne bouge... Si, attendez, ça y est, lecteurs, Lucane a grimpé sur l'épaule de Rototo. Bouh qu'il a l'air bougon. La pluie battante n'a pas l'air d'être sa tasse de thé. Mais que fait-il ? Il a sauté sur un arbre et s'est réfugié dans un trou du tronc. Il abandonne donc la Reine Rototo ? Ce n'est pas joli joli, tout ça, il devrait avoir honte...

Mais non, pas du tout : il est en train de frotter vigoureusement l'extrémité de ses antennes contre le bois sec à l'intérieur du trou et le voilà qui ressort, une petite boule de feu entre les antennes, et il s'installe dans l'oreille de Piebald. Seule la petite boule de feu dépasse. C'est étonnant ce qu'on la voit bien, n'est-ce pas lecteur ? Qu'est-ce qu'elle brille, pour une si petite boule !

– Merci, Lucane, je savais que je pouvais compter sur toi ! Comment, que dis-tu Piebald, je n'entends rien avec cette pluie ?

– Il dit que les cousines de Lucane seront fières de lui...

– Merci Chameau. Tu as raison Piebald, Luciole et Lucarne seront vraiment fières de toi, Lucane,

quand je leur raconterai tout ça.

- Rototo, dépêchons-nous s'il-te-plaît, la nuit tombe et mon dragon, la nuit...

La Reine Ananas n'achève pas sa phrase, la troupe s'est remise en route, Piebald ouvre la voie, guidé par la Reine Rototo qui a pressé le pas. Lucane les éclaire depuis l'oreille du cheval avec sa boulette de feu.

Et il me semble que je distingue, là-bas, devant nous... Oh, ça y est, enfin lecteurs, nous y sommes, c'est merveilleux, je commençais à craindre de ne plus pouvoir vous raconter l'histoire, je sens que j'attrape une angine, avec toute cette pluie et le froid qui descend. Il va me falloir un bon grog au brandy, cette fois. Mais Rototo frappe déjà à une lourde porte :

- Maître Chocolat, Maître Chocolat, ouvrez-nous ! C'est moi, Rototo.

– Reine Rototo, mais que fais-tu dehors par un temps et à une heure pareils !? Je vais tout de suite envoyer quelques escargots au praliné prévenir mon ami Gorilla Banana que tu es en sécurité ! Malheureusement, entre les escargots qui vont fondre sous la pluie et ceux qui vont se faire manger... Sans compter qu'ils sont ... un peu lents, mes escargots praliné, je dois bien le dire. Je crains que l'Archi-Comte n'ait pas l'information tout de suite... Entrez vite en tout cas mes amis, vous grelottez ! Installez-vous devant le feu, je vais préparer un chocolat chaud aux épices.

– Merci, Maître Chocolat. Voici ma nouvelle amie la Reine Ananas. Vous connaissez Piebald. Voici Lucane, qui était parti en vadrouille et que j'ai retrouvé par hasard dans la forêt. Heureusement qu'il était là, il a fait une boule de feu pour nous éclairer jusqu'ici. Et ça c'est Oisillon. Et Chameau, que nous avons...

– Tiens tiens, excuse-moi Rototo mais c'est très étrange, votre visage me paraît familier, Monsieur Chameau...

- Oh, Maître Chocolat, j'en serais très é... é... étonné, je vi... vi...iens du désert, figurez-vous !

Tiens, voilà qui est surprenant, lecteurs, aviez-vous remarqué que Chameau avait ce drôle de défaut d'élocution ? C'est bien la première fois qu'il bégaye. Mais écoutons la suite, ce Maître Chocolat m'a l'air fort sympathique et ça sent divinement bon dans cet atelier.

– Ah, je dois me tromper, alors. Tout de même, c'est étrange, vous me rappelez fortement quelqu'un... Donnez-moi vos vêtements, mes amis, je vais les mettre à sécher dans mon séchoir à nougatine. Mais, qu'avez-vous donc là, Majesté Ananas ?

– Oh, c'est juste mon dragon, Maître Chocolat.

– Un dragon. Rouge, qui plus est. Tiens, tiens... Aurais-je affaire à une fée ?

– Pourquoi dites-vous ça, Maître Chocolat ?

– Eh bien ma petite Rototo, ton amie a ce petit dragon rouge et... non, ne touchez pas à ça, vous allez vous brûler !

Décidément, ce Chameau est incorrigible, mes bons lecteurs : il était en train d'essayer de plonger la patte dans une marmite de sucre en ébullition...

– Bon, allons à côté mes amis : la tentation sera aussi forte, mais au moins personne ne se blessera ! Suivez-moi, nous allons passer dans la salle de repos des glaçages.

Le repos des glaçages ? Oh, lecteurs, avez-vous déjà vu de telles merveilles ?! Si je n'étais pas moi-même impressionnée par la taille et la carrure de ce Maître Chocolat, je crois que j'irais plonger le doigt dans un gâteau ou deux ! Ce Chameau est excusable : cet atelier est un véritable paradis ! Mais notre hôte fait bien la taille de quatre pièces montées dressées les unes sur les autres, et je crois qu'en circonférence, il doit lui falloir une ceinture de trente éclairs au chocolat à la queue leu leu. Et cette énorme barbe bouclée... Maître Chocolat a beau avoir du rire plein les yeux, je crois que je vais attendre sa permission pour goûter l'un des délices...

Oh, toutes ces tentations !

Avez-vous déjà vu, lecteurs, de tels gâteaux mousseline à l'orange ? Et cette tarte à la mandarine glacée au ... je dirais qu'il y a du cassis dans le glaçage, ce rouge rubis... Oh, et ces petites génoises au chocolat glacées au café ? Le dessin de labyrinthe en fil de caramel est d'une telle finesse ! Et ça, serait-ce... Mais oui, c'est bien une charlotte aux poires et aux pêches ! Le glaçage est si fin qu'on devine les morceaux de fruit... oh, pardon, lecteurs, je chahute tellement... Voilà, c'est mieux, je vais regarder ailleurs sinon je n'arriverai plus à parler correctement. Bon, je vais plonger mon regard dans le tien, lecteur, comme ça je ne succomberai pas à la tentation. Même s'il m'a semblé apercevoir sur un plateau

des pâtes de fruits découpées en losange et...

Non, c'est fini, j'arrête, je vous fais du mal, lecteurs, Maître Chocolat ne peut tout de même pas nous régaler tous, nous sommes trop nombreux ! Mais peut-être que vous pourriez attirer son attention, et moi, discrètement, dans son dos, j'attrape une pâte de fruits ou...

Rrrohh, je devrais avoir honte, vous avez raison...

Et voilà que j'en oublie notre histoire...

Je vois bien Maître Chocolat, la Reine Ananas et la Reine Rototo en grande conversation mais je n'ai rien écouté ! Pourvu qu'on n'ait rien raté d'important...

– Je suis certain pourtant que cette haie n'y était pas hier : je vais souvent ramasser des noisettes pour mes castel praliné, elles sont énormes dans le coin. Une haie magique, alors, apparue subitement ? Ce n'est pas impossible, les Royaumes ne vont pas bien en ce moment, il se passe des choses bizarres. L'autre jour par exemple, impossible de monter ma chantilly à la framboise. Cela ne m'était pas arrivé depuis ... tiens, je dirais depuis que j'avais votre âge, quand ma mère nous transmettait le métier, à moi et à mes soeurs. Et quelques jours avant, le beurre pour mes caramels au beurre salé a roussi subitement, alors que je le surveillais comme du lait sur le feu. Non, vraiment, ça ne m'étonnerait pas qu'il s'agisse d'un sortilège, cette haie de ronces. J'espère au moins qu'elle donnera des mûres comestibles, je pourrai faire des crumbles que je décorerais avec des gaufrettes de nougatine à la pistache...

– Maître Chocolat, je suis venue avec mes amis parce que mon père, votre ami Gorilla Banana du Canada, dit toujours que vos pâtisseries sont de « l'absolue sorcellerie ». N'y a-t-il rien que vous puissiez faire pour nous aider ?

– C'est que... si au moins je savais qui est derrière tout ça...

– On l'ignore, Maître Chocolat. Nous tentions de rejoindre mon Château parce que dans la boule de cristal de Chameau, sur une moitié, j'ai reconnu notre bibliothèque. Elle est facilement reconnaissable, toute carrelée, pleine de voûtes, de salles et de livres à reliure dorée que j'ai lus, pour la plupart. Je les ai reconnus. Dans une des salles, il se passait des choses bizarres. Une silhouette mystérieuse qui se glissait dans une trappe que je n'ai jamais vue. Et quelque chose comme du sang qui se formait sous les livres...

– Mais, est-ce que la boule de cristal de ce ... Chameau ... décidément, je suis certain de l'avoir

déjà vu quelque part ... est-ce que sa boule est fiable ?

– Il faudrait le lui demander mais il s'est endormi sous votre arbre à sucre d'orge... Il dit qu'il arrive que La Boule se trompe.

– Mais même si elle se trompe, Rototo, il faut que j'aie prévenir ma famille. Ils sont peut-être en danger.

– Bon, ne vous affolez pas, petite Reine Ananas. D'abord, il faut que vous repreniez des forces. Regardez, mes lutins ont préparé le chocolat chaud aux épices, mais goûtez d'abord ces tartes au citron vert meringuées, elles vont vous recharger en vitamines.

– C'est que ... je suis désolée, Maître Chocolat, mais moi, dans l'état où sont mes lèvres, je ne peux pas, ça me piquerait trop...

– Oh, ma pauvre Rototo, tu as tout à fait raison, où avais-je la tête ! Avec ces profondes gerçures, la première chose qu'il te faut, c'est un peu de mon beurre de cacao. Sa recette est secrète, elle m'a été léguée par Mignardise, mon arrière-grande-tante. Tiens, mets-en une couche épaisse. Eh, non, surtout arrête de le lécher, le baume n'a pas le temps d'agir !

– Mais il a un goût fabuleux, votre beurre de cacao, Maître Chocolat ! Est-ce qu'Ananas peut en avoir un peu aussi ?

– Que ces fillettes sont gourmandes ! C'est très bien, c'est toujours bon signe, à mon avis, la gourmandise. Pourtant, je suis désolé, petite Reine Ananas, ce beurre de cacao est un remède, c'est pour soigner...

– Oh, mais j'ai très mal aux lèvres, Maître Chocolat, moi aussi...

Pauvre Reine Ananas, lecteurs, quel air implorant ! Et moi aussi, tiens, je sens que je commence à avoir mal aux lèvres, à la vue de ce beurre de cacao onctueux et légèrement rosé. Mais Maître Chocolat est intraitable, écoutez :

– Non, vraiment, je ne peux pas vous en donner, on ne sait pas quel effet pourrait avoir mon remède, vos lèvres sont en parfaite santé...

– Maître Chocolat, c'est vrai que l'effet de ce beurre est puissant, j'ai l'impression que mes lèvres se réparent à toute vitesse !

- Tiens, oui, Rototo, elles ne sont presque plus gercées, et ta peau sous ton nez a l'air toute douce de nouveau. Tu n'as plus mal ?
- Non, Ananas, plus mal du tout !
- Oh oh, petites Reines, voilà qui m'inquiète presque : la recette de Mignardise n'est pas loin d'être miraculeuse en effet, mais tout de même, il faut d'ordinaire deux nuits pour constater les effets. Il y a trop de magie dans le coin en ce moment, ça ne me plaît pas... Tenez, les tartelettes au citron étaient trop petites, finissez aussi ces pancakes au sirop d'érable et à la crème fouettée, je crois que j'ai une idée concernant cette diabolique haie. Mais il va me falloir la coopération de votre Chameau, qui m'a l'air très profondément endormi. Je n'aime pas réveiller les gens endormis, cela contrarie la digestion... Voyons, est-ce que vous arriveriez à lui ramener doucement les pattes plus vers le ventre, vu qu'il s'est assoupi sur le flanc ?
- Viens Rototo, peut-être qu'il s'est endormi en mode « poids plume »...
- Tu as raison, Ananas. Voyez, Maître Chocolat, ce chameau paraît lourd mais il s'est quasiment élevé vers ma cabane, aussi léger que des blancs en neige... Tu avais raison, Ananas, regarde, il est tout léger, j'arrive à rapprocher ses sabots tous ensemble au milieu...
- Eh bien, c'est parfait, jeunes Reines. Bon, il ne faut pas que vous soyez choquées par ce qui va suivre. Chameau ne sentira rien. D'ailleurs, je vais lui glisser dans la bouche quelques palets de chocolat blanc au tilleul : s'il se réveille, il sera parfaitement détendu...
- Oh, vous êtes certain, Maître Chocolat, que Chameau ne va pas souffrir ?
- Non, absolument pas. Si nous rencontrons un problème, ce n'est pas parce que Chameau aurait mal quelque part. Voici ce que je compte faire : je vais le faire enduire par mes lutins d'une fine couche de chocolat à la mûre. C'est un chocolat à prise rapide. Ils le poseront ensuite sur un plateau à roulettes que nous allons recouvrir de pétales de fleurs de mûres. J'en ai une grande quantité en réserve. Les pétales sont déjà confits, normalement je décore mes forêts noires avec, entre les cerises griottes, mais ce n'est pas grave, on sent encore bien leur parfum.
- Je crois que je commence à deviner le problème...
- Oui, tu devines certainement juste, Rototo : votre Chameau est très gourmand. Il ne va pas souffrir, la température du chocolat est moins élevée que ce qu'il supporte dans le désert. Le véritable problème, c'est que s'il se réveille, il va vouloir se lécher pour manger le chocolat à la mûre. Et il va

gloutonner tous les pétales. Il faudra absolument qu'il refrène sa gourmandise, sinon la ruse ne fonctionnera pas.

– Mais que voulez-vous faire exactement, Maître Chocolat ?

– Eh bien, une fois qu'il sera installé sur le plateau, je vous déguiserai, vous les deux fillettes, en écureuils, et votre cheval en cerf. Je pense que la barrière de mûres a reçu des ordres : ne pas laisser passer deux jeunes Reines, un chameau et un cheval, ainsi qu'un oisillon et un lucane. Deux écureuils et un cerf apportant au Château un énorme gâteau au chocolat à la mûre décoré de pétales de mûres n'éveilleront aucune méfiance. Tout le monde dans la région que je livre régulièrement des gâteaux de forme inventive aux différents Châteaux. Qu'en pensez-vous ?

– Allons-y, c'est d'accord.

– Maître Chocolat, vos lutins fait merveille. Chameau commence à ressembler à ... à ... à je ne sais pas, tu en penses quoi, Ananas ?

– Euh... À une chaîne de montagnes, peut-être ? Une chaîne de montagnes comme celle aux Ruminants, mais couverte de chocolat...

– Oui, tu as raison, Reine Ananas, ce n'est pas très vraisemblable mais ça ne fait rien, ce n'est un secret pour personne que j'aime expérimenter, avec mes gâteaux. Les gens dans le coin sont habitués aux formes bizarres. Lutins, ajoutez donc quelques sapins en sucre vert vif, saupoudrez d'un peu de sucre glace pour faire la neige et puis, tiens, mettez un Père Noël à skis et son attelage de rennes.

– Le Père Noël ?

– C'est un vieil ami à moi, il ne m'en voudra pas d'utiliser une figurine à son image. Et la vue du Père Noël met toujours tout le monde de meilleure humeur, je ne vois pas pourquoi ça ne marcherait pas avec une haie de ronces, même issue d'un sortilège.

– C'est vrai qu'avec les sapins, la poudreuse et le Père Noël, c'est tout de suite plus convaincant...

– Je m'en doutais. Attention, toutefois : le Père Noël et le traîneau sont en pâte d'amande, les rennes en pâte de dattes. Il va falloir que vous soyez très vigilantes avec votre Chameau. Que, décidément, même recouvert d'une couche de chocolat, j'ai l'impression de connaître... Mais regardez, mes brioches sont toutes gonflées, ça veut dire que l'heure tourne. Il me semble qu'il ne pleut plus, ça tombe bien, mes lutins vont vous raccompagner jusqu'à la haie maléfique, ils en profiteront pour ramasser des perles de pluie qui emprisonnent des rayons de lune. Les perles de pluie à cœur de lune, je

les utilise pour l'intérieur de mes mille-feuilles, en bordure, entre chaque couche. Non seulement elles sont lumineuses, c'est très joli, et elles ont un léger goût de bergamote quand elles craquent sous la dent, mais en plus ça permet de mettre moins de crème. Mes mille-feuilles sont les plus légers du pays, tout le monde en raffole, si vous en voulez il faudra les commander une semaine avant et...

– Euh, Maître Chocolat, désolée de vous interrompre, mais pour Oisillon et Lucane ?

– On va les asperger de sirop. Tenez, enfiler ces costumes d'écureuils, les plus grands de mes lutins les portent pour livrer les brownies à la pâte de noisette et aux éclats de noix. Pour des anniversaires, souvent. Et prenez ce grand sac. Vous plierez les costumes dedans une fois que vous aurez passé la haie, quand vous serez assez loin. Et vous enterrerez le sac : j'ai une amie Taupe qui va souvent me déterrer des truffes dans ce coin-là, lorsque je fais quelques petits boudins blancs pour fêter le Bout d'An avec des amis. Elle me le rapportera sans problème. Voyons, ce petit ventre, il rentre dans le déguisement, Reine Rototo ? Ce popotin, Reine Ananas ?

– C'est vrai, nous sommes un peu serrées...

– Vous ne les porterez pas longtemps, pas d'inquiétude... En revanche, le déguisement de Piebald lui va à ravir. Je l'aurais croisé dans la forêt que je l'aurais pris pour un authentique cerf !

– Et Oisillon et Lucane ?

– Oh, je les oublie encore, vos deux protégés, tu as raison Ananas ! Vite, mes lutins, le sirop de mûres. Mettez aussi ces chapeaux verts. Le feutre vert, c'est ce que je trouve de plus joli, pour un déguisement d'écureuils, ça rappelle la couronne de feuilles autour des noisettes... Eh bien, petites Reines, vous êtes tout simplement parfaites. Toute votre équipe embaume la mûre, je sais que les ronces vous laisseront passer sans problème : en général, les ronces sont terriblement vaniteuses, elles ne résistent pas à l'odeur de leur propre parfum, elles l'estiment infiniment supérieur à tous les autres. Elles vont s'écarter sur votre passage. Veilleur, apporte tes lanternes et guide tout le monde : si j'en crois les explications d'Ananas, la haie a poussé non loin de la chêneraie où Taupe débusque nos truffes à boudin blanc. Tu vois où c'est ? Parfait. Il ne pleut plus, je pense que vous devriez vous en sortir avec quatre lanternes. Veilleur, emmène l'équipe de vers luisants de mardi, ils sont bien reposés. Et surtout hâtez-vous : si votre Chameau ne se réveille pas, tout sera beaucoup plus facile.

– Oh, merci pour tout, Maître Chocolat.

– C'est un plaisir d'aider la fille de mon ami Gorilla Banana. N'oublie pas de lui passer le bonjour

de ma part.

– Ce sera fait.

– Vraiment, merci, Maître Chocolat.

– Pas de quoi, petite Reine Ananas. J'espère que tout ira bien à ton Château. Et n'hésitez pas à venir me voir un de ces jours, mesdemoiselles : je suis en train de tester des recettes de crème glacée retrouvées dans les carnets secrets de ma grande-mère Friandise. Il y en a à la mirabelle, aux noix de cajou, aux marrons glacés... Vous me donnerez votre avis. Oh, attendez, j'ai encore quelque chose pour vous. Tenez.

– Oh, que c'est beau !

– Qu'est-ce que c'est, Maître Chocolat ?

– Ce sont des nuages de sucre. Je suis désolé, je n'ai plus de nuages de lait, un régiment de dragons suisses qui voulaient s'entraîner à prendre le thé avec notre Reine Supérieure les ont consommés. Cela dit, les nuages de sucre perlé ont autant de pouvoirs que les nuages de lait. L'ennui, c'est que je n'ai pas eu le temps de les essayer, j'ai utilisé un nouveau mode de cuisson, ils ont peut-être des pouvoirs que je ne connais pas, et il faut compter avec le taux de magie plus élevé que d'habitude. Mais je suis certain qu'ils vous aideront. Au pire, vous pouvez en donner un à votre Chameau s'il se réveille, ça calmera son impatience de lécher sa peau de chocolat... Soyez très vigilantes toutefois : ne lui en donnez pas à l'aube. Les premiers rayons du soleil font gonfler le sucre s'il entre en contact avec de la chaleur humide : votre Chameau aurait un nuage de barbabapa de la taille de mon ventre dans la bouche...

Eh bien, lecteurs, je ne sais pas si vous pensez comme moi, mais vu la taille de la brioche de Maître Chocolat, le Chameau serait bien embêté, en effet : il ne pourrait plus refermer la bouche et la barbabapa s'échapperait jusque par ses naseaux ! Oh, je suis désolée, je n'arrête pas de bailler, je ne sais pas ce qui m'arrive, lecteur, mais j'ai sommeil, sommeil... Je vais essayer de me glisser dans un coin du plateau couvert de pétales confits de fleurs de mûres, est-ce que vous pouvez me réveiller quand la petite troupe sera devant la haie maléfique, je n'arrive plus à garder mes yeux ouv...

Oh, mais c'est que j'ai piqué du nez, moi ! Un bon gros roupillon, j'ai l'impression. Vous êtes qui, vous, à me regarder avec ces yeux de merlans frits ? Si c'est pour voir vos répugnantes bobines à mon réveil, j'aurais mieux de continuer à dormir...

Oh, mais ce sont mes gentils lecteurs !

De vilaines trombines, vous ?

Euh...

Mais pas du tout, voyons, vous êtes tout simplement magnifiques !

C'est que ... c'est que, au réveil, je suis toujours un peu ronchon, voilà, c'est ça... On ne va pas se fâcher pour si peu, si ? Tiens, et si on allait voir où en sont les autres affreux, euh, je voulais dire la gentille petite troupe, hein, les si jolies reines, Ananas et Rototo et puis ce courageux chameau et le fringant Piebald, hein, oui, faisons ça, d'accord ?

Mais où est-ce qu'ils sont allés se fourrer, ces cornichons, ils ne croient tout de même pas que je vais aller me mouiller jusqu'aux os pour suivre leurs aventures crétines alors que mon boulot, c'est de...

Oh, mes chers lecteurs, mille pardons, je vous avais encore oubliés, quelle étourderie, alors, voyons, les captivantes aventures des Reines Ananas et Rototo !

Euh, alors, ah ça y est, je les vois ! Les pauvres, il a bien cessé de pleuvoir mais il fait frisquet frisquet et ils grelottent devant la haie de ronces ensorcelées. Est-ce que Maître Chocolat se serait trompé, les ronces ne se laissent pas prendre au subterfuge, ce grand nigaud, euh, je veux dire, notre élégant ami Chameau ne ressemble-t-il pas assez à un gâteau fantaisie, recouvert comme il est de son appétissant glaçage de chocolat ?

Non mais, quelle idée idiote, comme si le gros lard pouvait ressembler, de près ou de loin, à quelque chose de comestible !? Les vapeurs de sucre lui ont transformé le cerveau en meringue, au Père Chocolat, voilà la vérité...

Mais, oh, voyons, quelle infortune, mes chers lecteurs ! Serait-ce que les reinettes Ananas et Rototo ont autant l'air d'écureuils que moi d'un mannequin français ?

En plus, les Françaises, elles ont des gros nez et les jambes trop courtes... Ananas et Rototo, je vous demande un peu ! Pourquoi pas Nana et Toto, aussi, tant qu'on y est !

Parce qu'il était prévu, mais qu'est-ce que j'ai moi, à parler si fort, voyons, toutes mes excuses lecteurs adorés, il était prévu que la haie s'ouvre devant les écureuils accompagnés d'un cerf venus livrer un gâteau aux formes, disons ... expérimentales, à un Château des environs. Le tout embaumant le jus de mûres : les ronces devaient se pâmer de plaisir, les vaniteuses plaçant leur parfum au-dessus

de tous les autres. Quel dommage alors, que ça ne marche pas, comme c'est regrettable. Où est donc le problème ?

Quelle chance, voilà qui sert bien mes affaires, et dire que je n'ai même pas eu à intervenir, vu comme je suis fatiguée, autant que je me ménage...

Mais, tiens, il semblerait que cette petite nunuche, euh, je veux dire, l'adorable Reine Ananas ait une idée : elle fouille dans son sac à dos.

– Tu penses à quelque chose, Ananas ?

– Oui, regarde, c'est ma clarinette. Je ne sais pas si ça peut marcher, mais ça vaut le coup d'essayer. L'embêtant, c'est que je ne sais pas si je vais arriver à en tirer un son, les lutins de Maître Chocolat nous ont aspergés d'une telle quantité de jus de mûre que la anche est toute poisseuse. Et ma musique n'a pas le même effet sur tout le monde...

Elle a raison, lecteurs, regardez ça ! Le cerf, je veux dire Piebald le cheval, s'est mis à faire la danse du ventre, ça m'a l'air irréprouvable, ah ah ah, il est d'un ridicule... je veux dire, quelle souplesse, quelle grâce !

Et les ronces, elles s'agitent comme des beaux diables alors que la mélodie jouée par Ananas est toute en délicatesse, la haie est comme possédée, elle tressaute et se secoue, des feuilles volettent, mais, oui, les ronces font une Harlem Shake et moi-même je sens que cette frénésie m'emporte !

– Arrête, arrête, Ananas, je n'arrive plus à me contrôler, et regarde, la haie est ouverte, vite, profitons-en ! Ouf, je suis essoufflée, qu'est-ce que c'était que ça ?

– Je te l'avais dit, Rototo, ça provoque parfois des choses bizarres, quand je joue de la clarinette. Le plus souvent, j'en fais seule dans le jardin du Château, pour éviter ces inconvénients, mais un jour le jardinier s'est rendu compte que ça faisait sortir les vers de terre, ils se mettent à danser comme des cobras, alors il me demande de jouer un petit menuet quand il veut en ramasser en grande quantité pour organiser des parties de pêche. En tout cas, ça n'a pas réveillé Chameau.

– Non, ça a même l'air d'avoir endormi Lucane et Oisillon, je les sens qui ronflent dans ma poche, ça vibre. Est-ce qu'on peut arrêter de courir, je n'en peux plus ! Enlevons les déguisements et enterrons-les, l'amie Taupe de Maître Chocolat les lui rapportera. Ton cheval a un air bizarre, Rototo...

– Oui, je crois qu'il est un peu embarrassé par sa danse du ventre. Ce n'est rien, Piebald, la musique de Rototo est puissante, j'ai eu le plus grand mal à me contrôler moi-même. Tiens, donne-moi ton déguisement de cerf, et je vais cacher tout ça. Ananas, Piebald et Maître Chocolat ont sûrement raison, tu dois être une fée !

– Alors, j'espère que ça va nous servir au Château, regarde, on approche, je suis très inquiète, j'espère qu'il ne s'est rien passé de grave dans la bibliothèque... Et voilà que Chameau se réveille.

– Il va lui falloir un peu de temps pour lécher tout le glaçage. Je propose qu'on en profite pour manger les pétales confits. Toutes ces émotions, ça creuse, et qui sait ce qui nous attend dans ton Château...

Oui, le Château est en vue, les petites perruches, je veux dire, nos intelligentes petites amies ont raison, le mystère de la Bibliothèque va être bientôt levé mais que cette danse m'a fatiguée, oh je ne tiens plus debout, je pense que je vais faire une petite pause, mes paupières sont lourdes, lououour... (ron pich ron pich)

Les ronces sortent de leur transe, s'ébrouent, secouent leurs aiguillons. Que s'est-il bien passé ? Qu'est-ce qui leur est arrivé ? Certaines frissonnent, elles ont dû attraper le rhume, ou bien est-ce ce calcaire entre leurs racines, de la poudre de craie remonte et leur obstrue les narines ? Elles s'aperçoivent qu'il s'est fait un passage entre elles, des poils d'écureuils et de cerf y restent accrochés, et il y a de drôles de pétales sur la boue, vite, il faut refermer cette brèche, le courant d'air leur glace l'échine, bouchons ce trou, oublions tout ça, d'ailleurs que font-elles en cet endroit, jamais elles ne poussent là d'habitude, c'est à deux pas de l'atelier de Maître Chocolat, il ne serait pas content s'il l'apprenait, les ronces aiment bien Maître Chocolat, souvent il sent bon, très bon, un délicat parfum de mûres, le plus raffiné de tous, et quand elles ont mal au dos à force de porter leurs fruits charnus gorgés de soleil et de sucre, *c'est lourd mes sœurs, je n'en puis plus, l'an dernier j'ai bien failli me faire un tour de reins... sois patiente, ma sœur, Maître Chocolat ne va pas tarder à passer, son amie Taupe en faisant ses rondes a bien dû voir que nos mûres sont prêtes à être ramassées, qu'elles nous cassent le dos... mais oui, mes sœurs, la Taupe a dû prévenir Maître Chocolat, le voilà qui arrive avec ses lutins, regardez tous ces seaux, il sait que la cueillette va être excellente cette année, ce soir nous aurons retrouvé nos lignes de jeunes filles, légères, légères, têtes hautes mais nous massant la colonne...*

Alors, désireuses de ne pas froisser Maître Chocolat, les ronces ramènent un à un leurs aiguillons contre leurs tiges et avec un long mouvement de vrille s'enfoncent dans la boue, plus pressées que des vers filant se mettre au chaud au fond de leurs tunnels pour écouter La Rubrique des Lombrics sur Jardins Info.

Le Chameau se réveille. Quelques explications de la Reine Ananas et il décide qu'il va lécher le chocolat d'abord et s'offusquer ensuite d'avoir été manipulé et utilisé comme un objet. Une fois tout le chocolat englouti pourtant, il se sent tellement lourd qu'il est bien content de se laisser tirer par Piebald en gros pacha doré. Vautré sur le plateau, il en profite même pour finir les pétales confits, les sapins de sucre verts ainsi que le Père Noël et le traîneau en pâte d'amande, et les rennes en pâte de datte. La Reine Rototo lui jette un regard inquiet : si un danger les menace au Château d'Ananas, il n'y aura plus qu'à le laisser sur place se faire dévorer, impossible qu'il passe en mode poids plume avec tout ce qu'il a ingurgité...

– Je ne suis pas rassurée, Rototo. D'ordinaire, il y a du monde autour du Château. Comment se

fait-il que tout soit si tranquille ?

- Oui, et on n'entend pas le moindre oiseau...
- Approchons-nous des douves, c'est moi qui nourrit les alligators depuis qu'ils sont sortis de l'oeuf, ce sont mes gros bébés et ils raffolent de la clarinette. S'il se passe quelque chose d'anormal au Château, ils seront au courant.
- Euh, je te suis. Vous gardez toujours votre pont-levis relevé comme ça ? Ce n'est pas très accueillant.
- Non, c'est vraiment étrange, et regarde, c'est quoi cet essaim qui vole vers nous ? Il n'y a pas de guêpes au Château, et nos abeilles ne sont pas agressives !
- C'est... Oh, ce sont des feuilles, plein de petites feuilles qui descendent sur nous, des milliers de feuilles de ginkgo, je dirais. Mais pourquoi sont-elles toutes grises ? Non, Piebald, laisse-les, ne les goûte pas, c'est étrange, cette couleur...
- Elles sont si douces, j'ai l'impression d'être caressée par des ailes de papillon. Regarde, c'est rigolo, Chameau s'est rendormi et il en est complètement recouvert...
- Oui, c'est rig... Mais que se passe-t-il ? Regarde, il est devenu tout gris ! Et nous aussi, Ananas, regarde, que du noir, du blanc et du gris, qu'est-ce qui se passe !? Et les feuilles repartent !
- Je ne sais pas, Rototo, courons au Château, je ne comprends pas toute cette sorcellerie !

Il est malcommode de courir en aidant son cheval à tirer un plateau à roulettes sur lequel est affalé un chameau apparemment assoupi ; c'est difficile de courir quand tout est devenu gris, parfois noir, un peu de blanc... Noire l'eau des douves où la Reine Ananas espère retrouver ses alligators nourris de sa main aux petits cubes de viande quand ils étaient encore à peine plus gros que les chatons de Princesse...

- Mes alligators, Rototo, les vois-tu, je ne distingue rien dans cette eau noire !
- Ma pauvre Ananas, est-ce que ce serait ... ces rondins bizarres qui flottent, avec leurs quatre petites branches dressées ?
- Oh non, c'est impossible, est-ce qu'ils sont morts ? Piebald, n'approche pas, il doit y avoir du poison dans l'eau !
- Non, pas du poison, un somnifère, Ananas, Piebald dit qu'ils sont juste endormis. On n'a pas

cherché à les tuer, regarde, ils ont quelque chose de glissé sous le museau pour que leurs narines ne soient pas sous l'eau !

– Oh, j'ai peur pour le tout petit, là, il fait encore sa sieste sur ma jupe, l'après-midi, j'ai peur que l'objet glisse et qu'il se retrouve la tête sous l'eau, qu'il se noie dans son sommeil...

– Ananas, il ne faut pas toucher l'eau. On va le sortir avec ma ceinture, je vais faire une boucle et le repêcher par la queue.

– Attends, je vais lui attraper les pattes avec des lingettes, on ne sait pas par où le philtre se diffuse. On y est, il est au sec, oh le pauvre petit bébé !

– Regarde, ce sont des livres qui leur maintiennent la tête hors de l'eau. Tu connais celui-là ?

– Non, je ne crois pas. Pourtant je pensais avoir lu tous les livres pour enfants de notre bibliothèque. *Blue Bleuet et les chaussons roses*, tu ne crois pas que c'est pour les enfants ?

– Si, regarde les illustrations. Le texte est encore lisible...

– Rototo, que dit ton cheval ?

– Qu'on devrait le lire. Il a observé le pont-levis, il n'y a aucune raison qu'il se baisse et malgré son ouïe beaucoup plus fine que la nôtre, il dit qu'il n'entend rien, aucun mouvement. Il pense que s'il y a de la sorcellerie en jeu, le livre fournira peut-être des indices. Il dit que magiciens et sorcières aiment bien ce genre de procédés.

– On ne peut pas rester là, ce silence ne me dit rien qui vaille. Venez, le mage du Château a fait planter selon ses plans un labyrinthe végétal où seuls les enfants peuvent retrouver leur chemin. Je ne m'y suis jamais perdue. On y sera plus en sécurité qu'ailleurs...

– Tu as raison : j'imagine mal qu'un enfant soit responsable de tous ces sortilèges. En tout cas, personne que je connaisse.

– Moi non plus, Mes cousins Mufle, Tarbouiffe et Tartuffle sont les rois des farces, souvent de mauvais goût, et connaissent un nombre époustouflant de gros mots comme de tours pendables, mais ils sont souvent dans le coin pour rire de leurs bêtises, et là... je n'y comprends rien.

– Piebald n'arrive pas à réveiller le Chameau. Est-ce que ce serait un effet inconnu des palets de chocolat blanc au tilleul de Maître Chocolat ? Ou alors les feuilles de ginkgo ? On est encore loin de ton labyrinthe ?

– Non, regarde ce bosquet gris, c'est là. D'ordinaire, il est de plusieurs nuances de vert et couvert

soit des fleurs jaunes soit de baies rouge vif, mais à cause des feuilles de ginkgo... Non, pas par là, prenons cette entrée, elle est plus proche d'un petit recoin que j'ai aménagé.

– Oh, dis donc, ton recoin aménagé est aussi confortable que ma cabane. Piebald, tu ne t'éloignes pas, si ce labyrinthe est conçu uniquement pour les enfants, tu risques de te perdre !

– Qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

– Qu'il a conservé son âme de poulain. Ça, c'est certain, je pense même qu'il s'entendrait très bien avec tes cousins, Ananas, avec toutes les blagues qu'il me fait. On est bien ici, quand même, c'est confortable tout ce foin. C'est la Chaîne aux Ruminants qu'on voit là-bas ?

– Oui, les montagnes des Ruminants, c'est bien ça. Tiens, on peut lire le livre maintenant, je pense, je l'ai bien essuyé avec du foin et des lingettes, il sent la mangue mais au moins il ne doit pas rester beaucoup de philtre somnifère dessus.

– Attends, on va prendre une dernière précaution. Lucane, montre-toi. Arrête, tu me chatouilles, sors de là tout de suite ! Eh bien, c'est tout le sirop de mûre dont les lutins de Maître Chocolat nous ont aspergés qui te met de si bonne humeur ? Toi qui ne goûterais jamais d'un champignon vénéneux, dis-moi ce que tu penses de ce livre.

– Alors, il en pense quoi, à ton avis ?

– Regarde, il le parcourt en tous sens et le voilà qui va inspecter le foin de ton recoin. C'est sans danger, je dirais. Piebald, tu gardes un œil sur Lucane pendant qu'Ananas et moi, on lit le livre ? Je ne sais pas si la restriction concernant les âges est valable pour les animaux, mais autant que Chameau, Lucane et toi n'alliez pas vous perdre dans le labyrinthe...

– L'oisillon dort encore ?

– Oui, regarde, il est bien au chaud dans la mue. Peut-être que les feuilles de ginkgo ont eu le même effet sur lui que sur Chameau.

– Toutes ces choses anormales... Je commence à lire, d'accord ?

Blue-Bleuet et les chaussons roses

Il fait froid, ce soir, dans l'aire ; la pluie tombe, fine, drue, grise ; la brume est partout, poisseuse. Alors la poussine d'aigle, d'ordinaire si occupée, si agitée, prend le temps d'examiner la

paroi rocheuse. Et remarque quelque chose qui lui avait échappé : un dessin, à peine visible, des restes de peinture rouge, ou rose.

La poussine d'aigle interroge sa mère. Ce sont des chaussons roses, lui dit-elle. Et l'aiglesse lui raconte une histoire de leur ancêtre, Blue-Bleuet, le premier aigle :

– Un jour, quelqu'un de très gros, de très fort, il y a très longtemps, a créé de quoi peupler la Terre. C'est qu'avant, il n'y avait que la Terre, épaisse, lourde, chaude. Ce quelqu'un, un autre jour, se met dans une rage terrible. Et il noie la Terre, avec tout ce qu'il y a dessus, même les montagnes ... sauf quelques animaux, qui lui ont échappé, qu'il n'a tout simplement pas vus. Ces animaux passent de longs jours frileusement serrés sur un tronc d'arbre qui flotte, à attendre. Bien sûr, l'eau finit par descendre, et les animaux avec elle. Ils partent à pied sec s'installer un peu partout. Parmi eux, il y a un jeune aigle, Blue-Bleuet, qui s'envole et élit domicile au sommet d'une montagne, cette montagne, ici même, dans la Chaîne aux Ruminants.

Or, une fois, alors qu'il survole les pâturages de son territoire à la recherche de nourriture, Blue-Bleuet remarque sur le sol de curieuses traces : des creux, réguliers, bien ronds, à fond plat. Des cuvettes, de petites dépressions. Cela l'étonne, mais il s'en va.

Un autre jour cependant, par hasard, il retombe dessus. Et ce jour-là a lieu un phénomène particulièrement étrange : alors qu'il est posé sur l'herbe et observe les cuvettes de plus près, il sent que plane au-dessus de lui une chose lourde et chaude. Mais en levant la tête il ne voit rien. Pourtant, à quelques pas, dans un grand bruit qui fait se hérissier les plumes de son cou, apparaissent quatre cuvettes, nettement espacées comme au coin d'un rectangle.

Blue-Bleuet prend une décision : comme il veut comprendre, il ira voir la Vicomtesse des Bulles, dont d'autres animaux lui ont parlé. C'est très loin ; ses réponses ne sont pas toujours bonnes à entendre. Mais cela vaut mieux que de ne pas savoir.

Devant sa maison, la Vicomtesse des Bulles le reçoit. Elle ne dit rien quand Blue-Bleuet lui raconte l'aventure. Elle se contente de tirer de sa chevelure l'un de ses longs cheveux fins, qu'elle entortille sur lui-même, puis qu'elle déroule.

Ainsi faisant, elle a transformé le cheveu en un tube. Elle tend alors à Blue-Bleuet une poignée de billes de chewing-gum de toutes les couleurs, et elle en enfourne elle-même plusieurs dans sa bouche. Ils se

mettent tous les deux à mâcher.

Longtemps.

Finalement, elle colle au bout de son cheveu-tube sa boule rosâtre de chewing-gum bien mâchonnée, plus celle de Blue-Bleuet, qui est d'un violet gris.

Elle souffle dans le cheveu : une bulle se forme, qu'elle cueille au bout de son doigt. La Vicomtesse trempe ensuite la bulle dans un mélange de miel et d'huile d'olive, puis la pose entre deux peaux de chèvre dégoulinantes d'huile. Elle s'assoit sur le tout et passe quelques instants à contempler le vide. Enfin, elle extrait d'entre les peaux une feuille de bulle translucide qu'elle enroule autour du cheveu-tube.

- J'ai soif, Rototo, tu me remplaces, je vais boire un peu de ma gourde.
- D'accord. Je suis curieuse de voir ce que la Duchesse des Bulles conseille à Blue Bleuet.

Voyons ce qu'elle lui dit :

- Tiens. Tu garderas cette feuille sur toi. Quand de nouveau tu sens que la chose énorme est toute proche, tu te dépêches de dérouler la feuille de bulle et de l'étirer devant tes yeux pour regarder au travers.

Ah bon ? C'est tout ? Bon, d'accord. Blue-Bleuet rentre chez lui. Et le jour arrive où, de nouveau, il sent la masse d'air chaud au-dessus de lui, et quatre cuvettes apparaissent encore. Vite, vite, déroule la feuille, Blue-Bleuet ! Il l'étire devant ses yeux et voit ... une vache gigantesque, plus vaste qu'une colline, resplendissante dans une robe ocre tachée de brun, de grands yeux limpides, des cils noirs, et au bout des pattes ... d'épais chaussons de laine rose. Les chaussons, murmure Blue-Bleuet ; c'est avec ses chaussons roses qu'elle laisse les cuvettes dans la terre. C'est une vache cosmique !

La vache cosmique n'est pas paisible. Bien au contraire, elle est tourmentée, elle saute, rue dans tous les sens, bondit, atterrit lourdement, laisse partout des cuvettes, certaines profondes, d'autres superficielles. Blue-Bleuet décide de retourner voir la Vicomtesse des Bulles.

- Il te faut un déguisement, dit-elle. Mâchons. Et que tu l'attires vers l'océan.

Cela leur prend sept jours de mâcher tout le chewing-gum nécessaire au déguisement. Blue-Bleuet s'en revêt. Il ne voit pas à quoi il ressemble et il a peur.

Et il en faut, du courage, pour ne pas sortir de son déguisement en peau de bulle, lorsque les premières cuvettes apparaissent tout près de lui. Blue-Bleuet court très vite vers la mer, vite, vite, vite, de toutes ses pattes empêtrées dans le déguisement. Et sur la plage arrive ce qui devait arriver : Blue-Bleuet trébuche et le déguisement glisse sur le sable.

En voyant Blue-Bleuet, là, malheureux aiglon englué dans ses lambeaux de bulle, la vache cosmique mugit de fureur : ce n'est pas Blue-Bleuet qu'elle pensait suivre vers la mer ! Le bec dans le sable, Blue-Bleuet comprend qu'elle est en train de se dresser sur ses sabots arrière pour le piétiner.

Mais le tonnerre claque.

La vache cosmique se fige. Blue-Bleuet relève la tête : dans le ciel, il y a un amas de nuages noirs.

Non, c'est un taureau : les nuages ont la forme d'un taureau !

Les chaussons roses, pense Blue-Bleuet. La vache cosmique veut un veau. Mon déguisement était un déguisement de veau cosmique !

– Viens voir, lui dit la Vicomtesse des Bulles qui est arrivée sur la plage et regarde à travers une feuille de bulle. Ils s'en vont. Au printemps prochain, la vache cosmique sera accompagnée d'un petit veau.

L'aventure de l'ancêtre ainsi racontée, l'aiglonne dans le nid, encâlinée sous les ailes de sa mère, pense que c'est bien joli, des chaussons roses.